

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

Boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 11503 - Tél. : 947-42



Stage de l'École Moderne à Dakar, sous la direction de notre ami Poisson

Si vous voulez éviter les hausses applicables à partir du 15 octobre,
PASSEZ COMMANDE ET ABONNEZ-VOUS IMMÉDIATEMENT

ABONNEZ-VOUS !

C.C.P. Coopérative Enseignement Laïc, Cannes
Marseille 115-03

L'Éducateur	550 »
Bibliothèque de Travail (20 n^{os})	550 »
Brochures d'Éducation Nouvelle Popul.	200 »
La Gerbe - Enfants	400 »
Séries mensuelles de fiches (12 fiches)	300 »

C. FREINET

Méthode Naturelle de Dessin

60 planches en noir, 2 en couleurs, échelle de dessin. Belle présentation, format 21x27, livrable immédiatement.

Prix..... 350 fr. — Franco..... 400 fr.

Pour les abonnés à « L'Éducateur », et jusqu'au 15 octobre : 300 fr. ; franco : 350 fr.

1^{er} OCTOBRE 1951
CANNES (A. . M.)

1

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

DANS CE NUMÉRO :

- C. FREINET : Défense laïque.
 MORISSET : Une bonne coopération.
 E. FREINET : La part du maître.
 Vie de l'Institut.
 C.F. : Circulation des journaux périodiques.
 Questions et Réponses.

PARTIE SCOLAIRE

- C. F. : Comment nous travaillons dans nos classes.
 FACK : De la rédaction au texte libre.
 WIRTZLER : Lecture globale en pays de dialecte.
 FINELLE : Le calcul.
 LE FUR : Au sujet des Plans de travail.
 VALLOIS : Qu'en pensez-vous ?
 THOMAS : Comment nous nous servons du F.S.C.
 LE COQ : Matériel scolaire.
 Livres et Revues — Documentation internationale — Connaissance de l'enfant.
 8 fiches encartées.

LES MANIFESTATIONS
 D'ECOLE MODERNE AU COURS
 DE CET ETE.

Elles ont été nombreuses. Nous ne faisons, aujourd'hui, que les mentionner. Nous donnerons des comptes-rendus dans nos prochains numéros :

- Participation au Congrès de Saint-Malo du S.N.I. ;
- Congrès franco-hollandais d'Amsterdam qui a eu un complet succès ;
- Participation, par un délégué, aux travaux de la Fédération Internationale des Syndicats de l'Ecole, à Vienne ;
- Stages techniques à Dakar, Mulhouse, Amiens, Nantes, Limoges, Toulouse et Lyon ;
- Stage Congrès de perfectionnement de travail de l'Ecole Freinet, à Vence, avec participation des délégués étrangers ;
- Nombreuses visites des Educateurs de notre groupe à leurs correspondants, en France et à l'Etranger.

ESPERANTO et C. E. L.

A notre collègue espérantiste Kelk, qui comprend aussi le français, nous avons envoyé quelques documents relatifs à la C.E.L. Il écrit : « Je viens de recevoir votre paquet (« L'Educateur, la Technique Freinet », etc..) Je ne sais comment vous exprimer mes remerciements, mais ce que je peux vous dire, c'est que je n'avais jamais rien lu d'aussi passionnant, au point de vue pédagogique. J'ai l'intention d'étudier tout cela à fond. Ensuite, j'aurai beaucoup à vous demander. Quelques aspects de l'Ecole Moderne me sont encore assez obscurs. »

Espérantistes français, ne manquez pas de renseigner vos correspondants sur nos techniques. Cela peut avoir des conséquences très importantes pour notre mouvement, à l'étranger.

LENTAIGNE,
 Balaruc-les-Bains (Hérault).

P.-S. : Qui veut faire correspondre sa classe avec une classe japonaise ? Me demander l'adresse de l'instituteur japonais. Le premier qui aura écrit sera servi.

Stencils spéciaux pour le dessin

La C.E.L. peut vous fournir, au même prix que les stencils ordinaires, des stencils bleus spéciaux pour le dessin. Ce ne sont pas des baudruches (papier polygraphique) mais des stencils de qualité particulière pour le travail à la main, en ce sens que l'on voit ce que l'on écrit et dessine dessus au fur et à mesure. (N'existent qu'en format 13,5 x 21 : l'un, 30 fr. ; les dix 290 fr.)

Hâtez-vous de passer commande, la quantité livrable étant limitée.

Nota. — Ces stencils sont vendus normalement à un prix double de celui des stencils ordinaires. C'est par un arrangement spécial avec notre fournisseur que nous pouvons vous les livrer à un prix aussi bas.

Vous trouverez, encarté dans ce numéro, un dessin d'enfant tiré à la lithographie (en cinq couleurs). Ce dessin sera un des hors-texte du livre de C. Freinet : « MÉTHODE NATURELLE DE DESSIN ». Il vous donne une idée de la beauté des « ALBUMS D'ENFANTS » réalisés selon le même procédé et auxquels vous devez vous abonner. (Abonnement - souscription de 500 fr. donnant droit à une remise de 40 % sur les prix marqués).

Allez au-devant de la vie

N'essayez jamais de vous installer dans le passé. Allez au-devant de la vie.

Il n'y a pas de plus grande joie que de construire sa maison, de l'aménager, de l'enrichir, de l'embellir pour la faire sienne. Nous gardons tous en nous la nostalgie des cabanes en pierres ou en branchages que nous avons construites en gardant nos bêtes à l'orée des bois, des châteaux de sable creusés sur la grève ou des mondes que nos mains ont autrefois créés avec l'argile des fondrières. Ne nous y trompons pas : c'est parce qu'ils ont cette même nostalgie que les adultes sont si fiers d'aller planter leur tente au cours de leurs randonnées, même et surtout si la couche est dure, si la pluie menace, si le sac est lourd à porter.

Ce qu'il vous faut, en ce premier octobre, ce ne sont point des classes bourgeoisement installées comme ces meublés anonymes qui vous imposent la banalité de leurs arrangements standards, mais de larges horizons techniques, sociaux et pédagogiques, ouvrant sur le travail, sur le rêve et sur la vie.

Une municipalité généreuse a cru bien faire peut-être en vous préparant une classe où tout est prévu : les tables cirées et alignées que vous ne pourrez déplacer, des chromos sur les murs ou peut-être, comble de richesse, des frises peintes par quelque grand artiste. L'encre sera dans les encriers et les livres neufs, sentant bon l'imprimerie s'empilent sur votre bureau.

Tout est en place pour le départ. Mais c'est l'invitation au voyage qui est absente.

Demandez plutôt qu'on vous laisse la responsabilité totale des bagages, qu'on vous donne le matériel et les ressources pour aménager votre classe tout au cours de l'année, afin qu'elle soit bien à vous, comme cette maison que vous avez montée pierre à pierre et dont chaque recoin a son histoire. Videz impitoyablement tiroirs et musée de tout ce qui n'est pas instrument de travail ; gardez les murs pour les orner en cours d'année selon votre inspiration. Vos cartables, vos dessins, vos reliures ne sont qu'une promesse, le panier qui attend la cueillette, cette riche cueillette que vous permettront imprimerie, échanges interscolaires, travail à même la vie, cette glane que vous apporteront chaque jour les petites mains qui tendront vers vous leur gerbe.

Ce qui nous enchante et nous enthousiasme, ce n'est jamais le passé si riche soit-il, mais l'avenir qui porte en lui la création, l'aventure et la vie.

L'Ecole n'est point une halte. Elle est la route qui s'ouvre sur les horizons à conquérir.

Allez au devant du matin.

L'art enfantin

Nos expositions itinérantes

Nous continuons à recevoir une correspondance fort intéressante sur le retentissement de nos expositions de dessins tant en France qu'à l'étranger. Le sujet étant maintenant d'actualité, nous ouvrons donc une rubrique régulière dans « L'Éducateur » pour établir désormais une liaison permanente avec les diverses manifestations artistiques organisées par nos camarades et pour en amplifier l'écho dans notre grande famille C.E.L. Le succès de cette heureuse initiative d'expositions itinérantes va en effet s'amplifiant et d'autant plus que nos films fixes de dessins en couleurs peuvent aller porter leur message là où l'exposition n'a pas eu lieu encore, pour témoigner de l'intérêt profond de nos réalisations de peintures enfantines. Désormais donc, il nous faudra prévoir :

1. Un circuit de peintures qui ne sera que la continuation amplifiée de ce qui a été fait l'année scolaire écoulée ;

2. Un circuit de nos films fixes de dessins commentés qui semble appelé à un succès sans précédent ;

3. Une édition à la fois sobre et de qualité de nos chefs-d'œuvre les plus caractéristiques.

C'est pour cette dernière initiative que nous aimerions avoir l'opinion de nos camarades. Nous leur adresserons sous peu des propositions à discuter qui nous l'espérons nous vaudront des suggestions utiles.

Il va sans dire que la B.E.N.P. sur ces manifestations reste toujours à l'ordre du jour. Elle nous permettra de faire le point sur notre expérience d'expositions d'art enfantin dans le grand public, tout en nous orientant vers une compréhension nouvelle et dynamique de nos responsabilités d'éducateur face au problème de la création artistique enfantine.

4. Nous tâcherons de lier, le plus souvent possible, le thème de notre congrès de La Rochelle : « l'apport de l'art enfantin au foyer » à l'ample réalité actuelle du dessin d'enfant et ainsi cette année encore nous fera faire un pas en avant vers des créations de plus en plus passionnantes et sur le plan éducatif et sur le plan social.

E. FREINET.

NOS EXPOSITIONS

Les camarades qui ont encore par devers eux des expositions circulantes sont priés de les adresser de suite à Cannes. Il est indispensable, en ce début d'année, de revoir les collections, de vérifier les pièces endom-

magées (car il est encore des camarades qui n'ont pas compris qu'un dessin se manipule avec ménagement et respect) et de les enrichir si possible. Par ailleurs, toute exposition doit être photographiée pour paraître en film fixe en couleur et commentée. A partir d'octobre, il faudra que toutes nos expositions aient leur reproduction projetée dans toute la France. Donc, hâtez le retour des collections encore en attente.

UNE EXPOSITION

Pour la première fois, dans ma petite école rurale, j'ai risqué une exposition. **But** : faire connaître nos réalisations et récupérer les quelques billets indispensables au financement de notre sortie de fin d'année. Le dimanche des élections semble tout indiqué. L'électeur le plus indifférent, ne pourra, en descendant l'escalier de la mairie, résister aux promesses des panneaux et à la musique du tournedisque. Dès 10 h., grosse affluence. C'est le moment d'inaugurer. Les enfants chantent : « J'ai lié ma botte ». L'institutrice présente l'exposition et le Maire y va de son petit discours. « L'éducation n'est pas une formule d'école, mais une œuvre de vie » proclame une affiche, qu'orne la photo de Freinet. Certes, les vieux pupitres existent encore, camouflés pour la circonstance en tréteaux supports, mais les techniques C.E.L. figurent en bonne place.

Ah ! de notre temps, on ne faisait pas « tout cela ! ». Réflexion unanime chez les visiteurs, et chacun d'évoquer l'ombre des vieux maîtres et de jauger leur valeur pédagogique à l'efficacité des punitions employées. Tous sont d'accord pour reconnaître qu'en 1951, on ne travaille plus comme en 1880 et les commentaires de la maîtresse, illustrés par les démonstrations d'élèves arrivent à les convaincre. Si les travaux d'aiguilles, les recettes de cuisine les jouets bricolés provoquent l'admiration des parents, l'imprimerie, la linogravure, les fiches, les B.T. suscitent l'étonnement et la curiosité. La note poétique est donnée par une profusion de dessins libres.

En somme, bonne journée à l'actif de notre petite école campagnarde.

Renée LAURENT (Tre de Belfort).

Défense Laïque

L'année scolaire s'ouvre sous le signe de la Défense laïque.

Dans le combat qui est engagé, et dans lequel nos adhérents prennent hardiment leur part, il est à peine utile que nous rappelions nos positions de toujours.

Ces positions, nous les avons déjà prises à la veille des dernières élections lorsque, pressentant le danger, nous demandions à nos camarades de faire campagne pour les candidats qui, non seulement en paroles, mais surtout par leurs actes, s'étaient montrés capables de défendre la laïcité menacée.

Nous sommes — et nos fidèles adhérents catholiques le savent — respectueux des croyances qui ne s'expriment point par des mots hypocrites, mais par un comportement généreux, marque des personnalités attachantes et dignes. Mais notre pédagogie n'en est que plus radicalement hostile à tout catéchisme, à toute obligation faite aux enfants de « croire » avant de « connaître » et de « comprendre », afin de les engager d'autorité dans des voies qui peuvent n'être pour eux que de dangereuses impasses. Nous voulons pour notre école une moralité profonde et vraie, née de nos communs efforts pour construire un monde de liberté, d'égalité et de fraternité.

Et à vrai dire, nous serions moins effrayés par la perspective de voir quelques instituteurs croyants rayonner leur foi sur les élèves de leur classe que par cette complicité permanente qui met la religion du Christ au service de la réaction, au service des exploiters du peuple, au service de la guerre. Avec notre bon sens populaire, nous voyons le danger là où il est et nous regrettons qu'on fasse parfois de la lutte antilaïque une affaire religieuse, alors qu'elle n'est qu'un aspect éloquent de cette montée du fascisme que nous dénonçons depuis tant de mois. Et qui pourrait s'y tromper lorsqu'on voit l'attaque contre la laïcité menée par tout ce que la réaction compte de nouvelle ou de vieille fausse noblesse, de vieux riches ou d'enrichis de fraîche date, de profiteurs et de chéquards. Lorsque tous ces politiciens déclanchent leur campagne contre l'école laïque, ce n'est point de religion qu'il s'agit, mais de vil profit égoïste.

Alors, nous nous défendons sur le terrain même choisi par nos ennemis, qui n'est point celui de la religion, mais celui de la réaction. Et nous appelons à la lutte pour l'école laïque tous ceux — et ils sont l'immense masse — qui ont tout à gagner à l'ascension des forces populaires, tout à perdre de la réaction qui mène l'attaque.

Nous n'avons même pas à choisir : la montée de la réaction, le déclin de la laïcité, la puissance accrue de l'Eglise alliée au grand capital seraient l'éclipse puis la mort de notre mouvement de l'école moderne, aile marchante pédagogique de la laïcité.

C'est parce qu'il y a naturellement opposition entre l'exploitation capitaliste dont vivent les ennemis du peuple et notre souci majeur de former en l'enfant l'homme de demain, capable de défendre ses droits de citoyen, que nous sommes directement mêlés à la lutte contre l'Ecole laïque qui se mène actuellement au Parlement avant d'étendre ses méfaits jusque dans les plus petits villages de France.

En défendant sans réserve la laïcité si directement menacée, nous restons d'ailleurs dans la pure tradition laïque des éducateurs du début du siècle qui, avec une clairvoyance et un désintéressement que nous ne cesserons de donner en exemple aux jeunes générations, affirmèrent héroïquement le droit des hommes à la pensée libre et consciente.

Nous rendrons compte, dans notre rubrique des livres, d'un ouvrage « Trois plumes au chapeau » (1), qui est le récit simple mais émouvant des luttes menées par un instituteur du peuple de 1860 à 1914. Cet instituteur a connu l'humiliation d'être dominé dans son village par un curé jaloux de son autorité

(1) Arthaud, éditeur, Grenoble.

et pour qui le mot éducation n'a point le sens généreux de libérateur que nous lui donnons. Aussi, avec quel soulagement, Lucien Brun, écrit-il :

« La laïcité, c'est, pour les éducateurs, la liberté de conscience, la fin d'une lourde sujétion, et, pour tous les petits Français, le droit de s'asseoir sur les bancs de l'école sans crainte d'être blessés dans leurs croyances... »

« ... Les attaques les plus violentes s'élevèrent contre l'instituteur laïque de l'école sans Dieu. J'ai encore dans ma mémoire, le souvenir des ignobles caricatures d'un almanach, de la série d'articles injurieux d'un hebdomadaire local. Quel maître aurait accepté sans réagir d'être systématiquement dénigré aux yeux des populations ? »

« A mon avis, le clergé commet une grosse erreur en traitant en adversaire une corporation si nombreuse. »

(Clément Brun était catholique.)

Pour essayer de ressaisir un pouvoir temporel compromis, le clergé français est en train de commettre la même erreur. Il trouvera à nouveau sur sa route, la corporation unanime et décidée des instituteurs laïques.

Et les éducateurs de l'Ecole moderne sont doublement laïques.

C. FREINET.



POIGNÉE DE NOUVELLES

I. — CINEMA

Nous étions partis, après le Congrès de Montpellier, pour lancer des collections de films fixes et réaliser accessoirement les films animés commencés. Et puis, le travail que nous avons entrepris a quelque peu modifié ces projets puisque, contrairement à nos espoirs, nous serons en mesure sous peu de sortir des films animés qui constitueront une base sérieuse pour notre prochaine collection.

1^o. — Nous venons de terminer un beau film en couleurs de 300 m. en 16 m/m : « Le Livre de Vie des Enfants de l'Ecole Freinet ». C'est tout simplement splendide. Nous donnerons, sous peu, aux camarades et aux organisations qui le désirent les conditions de location et de vente.

2^o. — « Le Cheval qui n'a pas soif » sera également terminé cet automne et pourra être immédiatement loué ou cédé aux organisations et aux groupes départementaux. Il sera conforme à nos espoirs.

3^o. — Notre équipe de cinéma est en train de terminer un beau film en couleurs avec statuettes cuites et dessinées. « La Fontaine qui ne voulait plus couler ». Couleurs splendides. Nous donnerons également précisions et renseignements pour la vente éventuelle et la location.

Dès la rentrée, nous allons entreprendre, dans les studios que nous avons organisés à Vence, nos films techniques. Nous sommes en mesure, maintenant, de les réaliser conformément à nos besoins.

4^o. — Nous demandons à tous nos cama-

rades qui détiennent des collections de dessins d'enfants de vouloir bien leur faire réintégrer Cannes sans retard. Nous photographierons en couleurs tous ces dessins. Nous cèderons ensuite et nous louerons aux organisations et aux groupes départementaux les vues fixes et en couleurs. De l'avis des camarades qui ont vu les premières réalisations à Amsterdam, la réussite est totale.

Dans ces conditions, nos collections de films fixes passent un peu au second plan et nous ne savons pas au juste dans quelle mesure nous pourrions entreprendre cette réalisation. Mais nous sommes en train d'affronter le véritable film d'enfants. C'est une entreprise qui vaut que nous nous y donnions entièrement.

2. — EDUCATEUR

De très nombreux camarades ont répondu au questionnaire que nous avions encarté dans notre Educateur n° 19. Ces réponses nous ont beaucoup aidés pour la mise au point de l'Educateur pour l'année qui commence. Nous ne donnerons pas de rapport complet, tiré de ces réponses. Nous dirons seulement qu'à la première question concernant les améliorations à apporter à l'Educateur, l'unanimité est presque absolue. L'Educateur, tel qu'il existe depuis plusieurs années, est le meilleur outil de travail existant dans la presse pédagogique. On le lit d'un bout à l'autre, ce qui n'est pas une mince appréciation. On demande que nous continuions et nous continuerons.

Pour la rubrique « Vie de l'Institut », les camarades sont assez partagés. Les uns

pensent que c'est perdre inutilement de nombreuses pages que de donner le compte-rendu de l'activité des divers groupes départementaux.

Il en résulte de l'ensemble des réponses que tout en maintenant cette rubrique qui doit donner un aperçu de ce qui se réalise dans les différents groupes, il faudra éviter autant que possible, de donner des explications qui ne sont que locales, sans résonance nationale et qu'il y aura avantage à porter à la connaissance du département par une voie différente.

On est partisan du bricolage, mais sans exagération et encore à condition que ce bricolage se rapporte assez directement à nos techniques.

Les camarades seraient naturellement intéressées par la pédagogie internationale. Je crois, qu'en définitive, ils seraient satisfaits s'il nous était possible de leur donner non seulement des extraits de revues ou de livres, mais surtout notre appréciation et un tableau pour ainsi dire résumé de ce qui se fait dans les divers pays.

Pour la partie scolaire, les camarades désirent que nous mettions l'accent sur certaines techniques et sur la façon dont les camarades parviennent à les dominer. C'est ce que nous amorçons en étudiant tout particulièrement cette année comment prendre la part du maître dans les divers travaux réalisés selon nos techniques et comment utiliser, dans l'exploitation, le Fichier Scolaire Coopératif.

Il y a une rubrique dont les camarades ont demandé le rétablissement : c'est celle des questions et réponses. On verra, d'autre part, ce que nous présentons cette année.

Pour les vignettes, nous restons indécis. Quelques camarades, et notamment les groupes qui ont discuté en commun, pensent que ces vignettes sont tout à fait insuffisantes et que nous ne devons pas les continuer. Les individuels, au contraire, font de très grands éloges de ces vignettes et demandent que nous les sortions le plus rapidement possible. Nous sommes donc très indécis. Nous verrons ce que décidera le Conseil d'Administration.

Nous avons pris note de toutes les indications données dans les diverses autres rubriques et nous ferons en sorte que l'Éducateur réponde encore mieux que par le passé aux besoins de nos camarades. Il sera complété, d'ailleurs, par la Coopération Pédagogique qui apportera, toutes les

semaines, une livraison d'une dizaine de pages au tarif de 500 fr pour 40 numéros environ.

Les camarades qui travaillent dans une ou plusieurs commissions au sein de l'institut reçoivent gratuitement les bulletins se rapportant à cette commission et peuvent s'abonner à l'ensemble des publications pour la somme de 250 fr.

3. — FICHER SCOLAIRE COOPERATIF

Il est vente actuellement par séries prévues dans l'ordre de notre classification décimale et s'intégrant donc immédiatement dans votre classeur. Vous pouvez soit acheter les séries complètes, soit prendre celles qui vous intéressent tout particulièrement. Nous sommes en mesure d'expédier aux camarades qui le désirent, tout ou partie de nos séries, à charge pour eux de nous renvoyer les séries qu'ils ne désirent pas garder : frais de port totalement à leur charge.

4. — B.E.N.P.

Le premier numéro du B.E.N.P. sera la brochure que j'ai écrite à la suite des réponses reçues sur mon enquête : « Si la Grammaire était inutile ? ». Cette brochure sera à utiliser et à diffuser à l'occasion des conférences pédagogiques. Nous la tenons à la disposition des camarades qui pourront demander, par la même occasion, brochures et spécimens divers pour faire connaître nos techniques autour d'eux.

Suivront ensuite :

- la brochure de Lucienne Mawet : « Le Calcul vivant à l'École Maternelle » ;
- plusieurs brochures sur les classes uniques auxquelles nos commissions mettent la dernière main.

5. - METHODE NATURELLE DE DESSIN

Je viens d'écrire un livre qui sera non seulement original mais particulièrement utile aux éducateurs de notre mouvement. Il s'agit de montrer que les voies naturelles pour monter du premier gribouillis enfantin jusqu'au graphisme parfait sont exactement les mêmes que celles qui nous conduisent du premier gazouillis jusqu'au langage expressif. Ce livre est accompagné de plus de 60 planches originales dont deux en couleurs. Il contient une échelle du dessin qui permet d'apprécier l'intelligence et le comportement des enfants.

Ce livre, grand format 21 x 27, présentation de luxe, est vente dès maintenant au prix de 300 fr et 350 fr. franco jusqu'au

15 octobre, passé cette date, le prix sera de 350 fr. et franco 400 fr.

Afin d'encourager nos meilleurs adhérents qui sont toujours nos meilleurs clients, nous accorderons sur ce prix, jusqu'à la fin octobre, une remise exceptionnelle de 10 %.

Diffusez ce livre autour de vous si vous voulez que nous passions ensuite au livre qu'Elise Freinet prépare sur les peintures d'enfants et qui sera, lui, largement illustré avec 25 planches en couleurs.

6. — EDITION B.T.

Nous avons expédié, en septembre, les trois derniers numéros de l'ancienne série. Avec le prochain envoi commence une nouvelle série de 20 brochures.

Une de ces premières brochures sera le répertoire des textes des grands écrivains puisés dans les manuels scolaires et indexés selon notre classification décimale. Le premier numéro de cette collection sortira incessamment. D'autres suivront.

7. — NOTRE INSTALLATION A CANNES

Elle va bon train. L'administration et les ateliers d'expédition sont déjà installés. Les bureaux pédagogiques suivront bientôt et nous serons alors en mesure de travailler dans de meilleures conditions.

8. — EXPOSITION INTERNATIONALE DES PÉRIODIQUES SCOLAIRES

Une grande exposition de périodiques scolaires a été réalisée à l'École Rurale Fédérale de Huancito, au Mexique. A la suite de cette exposition, une coopérative sœur de la nôtre est en voie de réalisation pour l'Amérique Latine.

Une Coopérative de l'Imprimerie à l'École est également en voie de constitution en Italie où nous aurons, sous peu, un mouvement parfaitement organisé et qui fera du travail.

UNE BONNE COOPÉRATION

En décembre 1950, je proposais de défricher collectivement les livres de lecture que nous possédions, lors de la réunion mensuelle du groupe de l'I.C.E.M. Bien sûr, l'affaire était en l'air sur le plan national, mais le plus certain pour nous était de nous aider nous-mêmes. C'est avec enthousiasme que nous partageâmes une grande valise de livres que j'avais apportés, quitte à les ramener si, par surprise, l'entreprise eût échoué.

A la fin de janvier, à part quelques retardataires involontaires, le stock de fiches était

impressionnant. Il avait parfois fallu recommencer le travail, mais la certitude que nous avions de réaliser une œuvre indispensable nous évitait le découragement. Nous avons bien discuté en décembre, et le travail s'avérait presque toujours bien fait.

Au Congrès de Montpellier, C. Freinet me chargeait de continuer en adjoignant à notre butin les travaux de divers camarades.

C'est alors qu'avec nos camarades L. et R. Bastière, ma femme et moi numérotâmes les fiches, les classâmes, fîmes les reports oubliés — et quel travail ! — tachâmes de ne pas oublier les documents classés de façon aussi peu orthodoxes qu'ils ne pouvaient aller dans notre documentation et rédigeâmes, cahin-caha, caha-cahin, la première numérotation. Nous passions une soirée chez l'un, une soirée chez l'autre, lâchant la classe dès que nous le pouvions, en ce dernier trimestre.

La dernière réunion mensuelle de l'I.C.E.M. nous réunit un petit groupe. J'expliquai le processus de travail aux camarades et nous débutâmes le n° 2, mais le peu de temps dont nous disposions limita l'ouvrage. Lorsque la présentation de la brochure sera nette, je pense que ce sera plus facile de travailler par atelier, quoique ceci mérite étude.

A la base de notre travail se situent donc les documents collectés par :

Mme et M. Miaille, 9 livres ; Mme et M. Bénèteaud, 7 livres ; Morisset, 13 livres ; Baudiffier, 3 livres ; Vachon, 2 livres ; Bastière 4 livres ; Hébras, 3 livres ; Mlle Moulineau, 5 livres ; Barthot, 5 livres ; Picard, 6 livres ; Mme Voyé, 1 livre.

Ceci pour le groupe de la Vienne. Bien sûr, ce compte si brutal n'a de valeur que dans le total, car certains livres valaient bien, à eux seuls, trois ou quatre autres. Mais, en tout, nous avions dépouillé 58 ouvrages. A ceux-ci s'ajoutèrent les documents de :

Grandpierre, de Villers-sur-Meuse (Meuse) ; Garioud, de Vaulx-en-Velin (Rhône) ; Guth, de Sacy, par Reims (Marne) ; Mlle Diétrich, de Lunéville ; Moreau, de Brie-sous-Mortagne (Ch.-Mar.) ; Bourlier, de Curel (Hte-Marne) ; Lefèvre, de Landrecourt, par Dugny (Meuse) ; Doisne, de Villequiers (Cher) ; Mlle Mouillefarine, de Mergey (Aube) ; Mlle Derouty, de St-Maigrin (Ch.-Mar.), et de nombreux anonymes...

Lorsque paraîtra le premier fascicule, la nécessaire critique sera ouverte. J'espère que les défricheurs n'ont pas trop mal défriché et que j'ai pu éviter le maximum d'erreurs dans la classification, le regroupement, les reports et la rédaction. Je crois être l'interprète de tous nos camarades C.E.L. en remerciant tous les travailleurs de ce nouvel outil. Je remercie aussi R. Lallemand. Sans le DI et « Pour tout classer » qu'aurions-nous pu faire de correct ?

MORISSET, Villeneuve-Chauvigny (Vienne).



Quelle est la part du maître ? Quelle est part de la l'enfant ?

Nous avons commencé cette rubrique, il y a quelques années, avec l'appréhension de la voir comme l'on dit vulgairement « tomber en carafe » faute de trouver matière à l'alimenter. La pratique nous a montré au contraire que c'est dans ce lieu de rencontre de la personnalité de l'enfant et de celle du maître que s'élaborent les données d'une pédagogie vraiment humaine, saisie à même la vie, dans la réalité que captent les sens aiguisés de l'enfance. Notre originalité a surtout consisté à rendre l'enfant maître de ce matériau privilégié qu'est la sensation première pour le faire servir à une construction toujours montante, solidement étayée par l'expression directe et qui peu à peu s'en va vers la maîtrise. Car, au feu des actes quotidiens, nous avons eu des enfants qui sont devenus des maîtres dans la façon d'exprimer leur vérité du moment : une vérité non pas solitaire, ensevelie dans les ténèbres du puits intérieur, mais une vérité loyale que l'on partage avec la vaste camaraderie d'une école, d'amis correspondants et, au delà, d'un village, d'un quartier, qui ne sont que l'aspect le plus proche d'une classe sociale. L'enfant est ainsi fait qu'il ne jouera jamais le jeu de l'individu isolé ; il a besoin d'appuis pour bondir, pour fonder dans la vie. Il n'est secret que dans la mesure où il ne peut établir des ponts entre les autres et lui-même. Notre part du maître vise surtout à aller à sa rencontre pour établir ces ponts qui le relie à la vaste fraternité de la nature et des hommes, étant entendu, bien sûr, qu'il demeure l'arche centrale du viaduc et qu'il dispose des clefs de voûte de l'édifice.

Le difficile c'est justement de déceler dans l'apport de l'enfant le matériau franc qui deviendra pierre d'angle ; de n'être pas, sans le savoir, le mauvais bâtisseur qui selon l'Evangile, rejette la pierre de choix. Nos causeries ont au moins eu le mérite de mettre en garde nos bâtisseurs, de les rendre vigilants dans la crainte d'éliminer la pierre maîtresse. Les plus subtils, parmi nous, ont vite compris que l'on ne fait pas du beau travail avec le tout venant et, rejetant les scories, ils ont cueilli le pur métal, qui par la taille délicate, les cisèlures calculées est devenu le fin joyau qui attache et retient. Le joyau n'a de prix que s'il reste l'exceptionnel, la pièce rare qui satisfait une exigence toujours en éveil. Il n'est la récompense que de quelques-uns et nous sommes

la masse. Une masse, certes dynamique, toujours en quête de nouveau, mais qui comprendra le dépassement non comme une intuition idéale, mais plutôt comme le simple perfectionnement de l'humble tâche quotidienne qui de jour en jour nous portera un peu plus loin. C'est cette idée que nous précise notre jeune camarade Lagrave avant son départ de l'Ecole Freinet.

« Dans la pratique de chaque jour, j'ai compris la part du maître. Mes quelques réussites ont commencé à partir du moment où j'ai senti, où j'ai su discerner le point central d'un texte... Pour entraîner les collègues qui n'ont pas encore saisi dans les écrits d'Elise les enseignements qui y sont donnés (l'écrit ne remplace jamais l'expérience), il faudrait publier dans l'Educateur des réussites et en expliquer le processus : donner le texte original, préciser la part du maître. l'initiative nouvelle de l'enfant au contact de cette part du maître et aboutir au texte final qui est dépassement. Il ne faudrait pas d'ailleurs ne donner que des réussites, mais aussi des échecs pour faire sentir où sont les manques. Les camarades, pour la plupart, ne sentent pas encore que chez le maître s'éveille peu à peu une culture artistique en accord avec l'art enfantin. Si nous nous mettons tous à la recherche de cette culture artistique, nous verrons fleurir les œuvres poétiques et picturales qui relèveront peu à peu le niveau de nos journaux scolaires et l'atmosphère de nos classes. »

C'est bien de la pratique en effet, qu'il nous faudra toujours partir, car elle est, nous ne cesserons jamais de le redire, le grand chantier de la vie. Ce n'est que là où les choses sont en place, que le matériau se cueille dans le filon franc de l'aventure humaine. Chaque jour de multiples envois nous parviennent de nos écoles modernes, expériences directes, faites avec bon vouloir, dans des convictions de vie qui dépassent désormais la vie scolaire. Ce ne sont pas toujours de nettes réussites et leurs publications nous exposent à certains dangers : tout d'abord, notre formation petite bourgeoise nous prédispose à une susceptibilité d'écorché redoutant la critique autant que le scalpel... D'autre part, l'expérience n'est vraiment concluante que pour celui qui la vit. C'est dans les échanges même de la classe qu'elle porte ses fruits. Elle risque, à l'extérieur, de devenir le bon ou le mauvais modèle qui paralyse

les initiatives, endigue les esprits à modeler petitement sur un thème artificiel. C'est cet écueil que nous frôlons sans cesse avec nos chaînes d'albums et contre lequel nous avons dû nous prémunir en morcelant nos chaînes pour préserver le jaillissement des forces créatrices de chaque école.

Mais, nous ne déciderons rien à priori. C'est à même le chantier que nous verrons la voie à suivre. Comme toujours, l'exemple dialectiquement présenté sera démonstratif, c'est pourquoi nous demandons à nos camarades de nous adresser leurs travaux, d'en préciser le processus d'évolution et nous leur donnerons la parole pour qu'ils entraînent sur la pente des enthousiasmes fructueux, les indécis et les timides qui doutent encore, à la croisée des chemins.

(A suivre.)

E. FREINET.

Rencontre interdépartementale de Donzère-Mondragon

Au Congrès de Montpellier, les Vauclusiens s'étaient efforcés par un modeste stand et par la vente d'un numéro spécial de Journal Scolaire, de populariser cet événement capital de leur département^o: le Canal de Donzère-Mondragon.

Entre les travaux des commissions, les camarades des autres départements s'intéressèrent à cette œuvre gigantesque et ceux des Bouches-du-Rhône et du Var décidèrent de faire le déplacement de Donzère-Mondragon.

Bravo les Varois ! qui ne reculèrent pas devant la longueur de ce déplacement.

Et le 31 mai fut une belle journée d'amitié C.E.L. sur les grands chantiers du Rhône, avec la participation d'une centaine de camarades.

Le temps et le soleil manquèrent un peu, les Vauclusiens aussi ; il est vrai que le Vaucluse est un petit département et par trop traditionnel dans ses méthodes d'enseignement... La visite des chantiers fut générale et superficielle, la dégustation du Rasteau sous les pins, quelque peu brusquée, les problèmes humains créés par ces travaux ne furent qu'évoqués ; et le temps ne permit pas toujours de faire connaissance.

Peu importe : ces camarades se reverront. L'idée des rencontres interdépartementales est lancée, expérimentée une fois ; elle sera reprise et mise au point.

Il y a d'autres travaux, d'autres visites, d'autres cadres susceptibles d'attirer les camarades de plusieurs départements ; il y a l'esprit C.E.L. Et des lieux de rencontre moins excentriques permettront de gagner sur le déplacement et sur le temps.

Camarades du Gard, de l'Ardèche, de la Drôme, de l'Isère peut-être, ne croyez-vous pas que le Canal de Donzère-Mondragon nous conviendrait parfaitement pour une nouvelle rencontre départementale ?

R. GROSSO.



CONSTITUTION DU « GROUPE MÉRIDIONAL DE L'ÉCOLE MODERNE »

Lors de la réunion interdépartementale, tenue à St Julia (Hte-Garonne), le 28 juin 1951, la création d'un groupe régional de l'E.M. a été décidée. Ce groupe a été depuis officiellement déclaré selon les modalités de la loi du 1^{er} juillet 1901.

Titre : Groupe Méridional de l'Ecole Moderne.

Siège social : Centre régional de Documentation pédagogique, 1, rue du Périgord, Toulouse.

Bureau provisoire : Président : Sans, 7, rue M. Fonvielle, Toulouse ; vice-président : Barboteu, Conques-sur-Orbiel (Aude) ; secrétaire : M. Roulleau, 12, boulevard de Strasbourg, Toulouse ; trésorière : Mme Fournès, Château de St Amanet (Tarn).

Les statuts du groupe sont ceux de l'I.C. E.M. L'Association, constituée à l'origine par les groupes départementaux de l'Aude, de la Haute-Garonne et du Tarn, est ouverte à tous les groupes voisins.

**

Nous n'avons pas voulu constituer un super groupe. Nous nous proposons seulement :

— de tirer le maximum de profit de l'action départementale (en nous communiquant nos travaux, nos expériences — en coordonnant notre action) ;

— d'exploiter régionalement les données du milieu pour la rédaction de B.T. (la B.T. sur la Croisade des Albigeois est un premier exemple de ce travail régional. Une autre, sur le canal du Midi pourrait susciter un travail de groupe très fructueux ;

— de représenter régionalement l'Ecole Moderne et de provoquer des manifestations de ce mouvement à l'échelle du territoire contrôlé par nous.

Nous restons persuadés que l'action de base reste celle des écoles témoins et des groupes départementaux. Mais nous pensons encore qu'il appartient au groupe régional d'établir une liaison effective entre groupes voisins, d'amplifier à l'échelle régionale l'effort modeste de chacun, pour le plus grand profit de tous.

Le groupe méridional est administré par un comité directeur comprenant 2 délégués par département. (Il y aurait intérêt à ce que le délégué départemental soit l'un des deux.)

Ce comité directeur choisit dans son sein un bureau de 4 membres.

Tout adhérent du groupe départemental fait partie du groupe méridional en versant une cotisation statutaire de 240 fr.

Ces cotisations sont relevées par chaque trésorier de groupe et envoyées globalement.

Vie du Groupe : La principale manifestation d'activité du groupe méridional de l'E.M. est l'organisation d'un stage régional d'étude et d'initiation. Le groupe se propose de rassembler en cours d'année scolaire toutes les compétences et toutes les bonnes volontés; d'établir, longtemps avant la période de vacances afin que toutes mesures de propagande et d'information puissent être prises, le plan de déroulement des travaux.

La création officielle du Groupe méridional de l'Ecole Moderne nous impose une assemblée statutaire (date et lieu à déterminer après avis des Délégués départementaux).

En résumé : Le Bureau demande aux D. Dx de profiter de leur première réunion de groupe pour :

— faire accepter les 2 délégués au Comité directeur ;

— faire accepter le principe d'une cotisation de 20 fr. par membre ;

— faire accepter le principe d'une assemblée générale, étudier la date la plus favorable et assurer la participation effective ou par mandat à cette A. G.

Pour le Bureau :

Le secrétaire : ROULLEAU.

JOURNÉE FREINET A SAINT-JULIA (Haute-Garonne)

Le beau temps avait permis à une cinquantaine de collègues venus en camionnette, autos, motos, vélos, de se trouver réunis au cœur de la carcasse de l'ancienne ville qu'est Saint-Julia de Gras Capou.

Elle s'est déroulée en deux temps :

— Le matin, pour les non initiés :

1°. — **Présentation des techniques Freinet :**

Texte libre, imprimerie, limographe, limo-tampon, linogravure, correspondance, préparation de conférences par les élèves en action dans leur classe ;

2°. — **Exposition,** sous le préau, des ouvrages de documentation pour maîtres et élèves : B.T., fichiers auto-correctifs F.S.C., collections de l'Éducateur, de la Gerbe, de journaux scolaires, des Enfantsines, des Albums d'Enfants ;

3°. — **Réunion des collègues** permettant à chacun de poser des questions, d'ouvrir des discussions :

Barboteu, délégué départemental de l'Aude, Taurines, du Tarn, membres de la Commission d'Histoire et Sans, de Toulouse animaient la discussion qui porta notamment sur l'enseignement de l'Histoire et la façon de concevoir une B.T. ;

Rouleau, de la Haute-Garonne, nous donna des précisions fort intéressantes sur le travail de recherches dans l'étude de la vérité historique ;

Mme Cauquil, du Tarn, répondit à quelques questions de camarades et donna son point de vue sur les dessins d'enfants ;

4°. — **Allocution de Meric,** secrétaire départemental de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole, soulignant notamment l'union étroite dans la Haute-Garonne entre la section départementale de l'Office et la section Ecole Moderne.

— L'après-midi, après un repas au restaurant ou tiré du sac pris sous le signe de la bonne humeur, le travail reprenait. Il avait pour but :

1) La formation d'un groupe interdépartemental. Il a pris pour nom : « Groupe de l'Ecole Moderne du Sud-Ouest » ;

2) L'organisation d'un stage d'information.

Ce stage aura lieu dans la deuxième quinzaine de septembre, à Toulouse.

Droit d'inscription de 500 francs à verser le plus rapidement possible à Hervet, Saint-Julia (Haute-Garonne) C.C.P. 901-35 Toulouse.

Inscription gratuite pour les normaliens.

De plus amples renseignements seront fournis par circulaire aux camarades inscrits et à ceux qui en feront la demande.

Journée vivante donc que celle du 28 juin à Saint-Julia, où le groupe du Tarn notamment s'est particulièrement distingué par son dynamisme. Journée que l'on souhaiterait prélude de beaucoup d'autres.

BARBOTEU - S. HERVET.

GROUPE ARDÉCHOIS

Réunion du 28 juin, à Aubenas : Peu de présents. Rien d'étonnant en cette fin d'année et un jour d'examen. Echanges de vues sur les derniers examens de C.E.P. Il semble qu'une enquête sur les résultats au C.E.P. ne peut rien prouver ni pour, ni contre nos méthodes.

Examen de la situation financière après l'exposition de Privas : résultats favorables.

Projets pour 51-52 : Une visite à l'école de Ruoms a été envisagée et ne semble pas impossible. On reprendra les réunions de travail entre « pratiquants » mais auxquelles sont invités tous les sympathisants. Le thème retenu pour la prochaine est : le fichier et son utilisation.

J. BOISSEL.

GROUPE DE L' AISNE

L'assemblée générale du 14 juin 1951 réunit seulement une quinzaine de collègues. Les questions à l'ordre du jour furent exposées et discutées de façon très intéressante.

Le fichier. Réalisation pratique. — Leroy, qui travaille depuis 5 ans à la réalisation d'un fichier en montre toute l'importance pour l'exploitation des complexes d'intérêt. Il fait circuler des spécimens des trois formats qu'il a adoptés : 10,5x13,5, 13,5x21, 24x30 (les B.T. étant classées dans ce dernier fichier).

Les fiches C.E.L. sont étudiées ainsi que le questionnaire établi par Freinet.

Gerbe départementale. — Sa parution n'étant pas encore légale, le nombre de numéros a été restreint. Elle doit être plus régulière, visant à l'information des jeunes, servant de bulletin de liaison pour les moins jeunes. Axée sur un centre d'intérêt, elle sera peut-être plus artificielle, mais pénétrera plus facilement dans tous les milieux. La première Gerbe comportera 5 pages réservées aux Travaux d'automne, et 3 pages de textes plus libres.

Questions diverses. — La Revue des Journaux scolaires paraît régulièrement dans la « Dépêche » et dans « l'Union ». Les colonnes du Bulletin syndical nous sont toujours obligeamment ouvertes. En octobre, Leroy y fera paraître une série d'articles de présentation et d'initiation à nos techniques. Vanden Driessche fait part de son plan d'action pour le fonctionnement de la commission Ecoles normales.

L'édition Gerbe-Enfantines proposée dans « l'Educateur » n° 18, reçoit l'approbation de tous, la Gerbe ne devant absolument pas disparaître. « L'Educateur » devra rester tel qu'il est.

Convocation. — La prochaine réunion du groupe aura lieu à Loisirs et Culture, à Laon, le jeudi 25 octobre, à 10 heures. Je compte sur la présence d'un grand nombre d'imprimeurs, qui nous permettra de mettre sur pied notre organisation par arrondissements. Apporter les feuilles pour la Gerbe.

Le délégué départemental.

LES FICHIERS AUTO-CORRECTIFS

Additions-Soustr. (2 séries). 1.000 et 500 fr.
 Multiplications-Divisions 1.250 »
 Problèmes C. E. 575 »
 Problèmes C. M. 725 »
 Problèmes C.F.E. 550 »
 Orthographe d'accord C. E. 550 »
 Conjugaison (nouvelle édition en préparation).

Un projet... intéressant ?

J'habite près de Sète, et je vois chaque année défilier un certain nombre de cars qui amènent des enfants à la mer.

La mer ! Mot magique pour ceux qui ne l'ont jamais vue. Rêve d'autant plus alléchant qu'on habite à l'intérieur des terres. Mais un problème se pose pour ceux qui viennent de loin : « Où coucher ? »

C'est pourquoi je reçois régulièrement des demandes de renseignements ou des « prière de me dépanner ».

Aussi, le Groupe de l'Hérault envisage-t-il d'emprunter ou d'acheter du matériel de couchage (paillasse ou lits de camp qui seraient à la disposition des camarades de la C.E.L. et de ceux qui, en général, organisent des voyages scolaires ou post-scolaires.

Ce n'est qu'un projet dont nous avons déjà fait part à Freinet et qui l'a qualifié de « très intéressant ».

Avant de le réaliser, nous avons besoin de savoir quel accueil il rencontrerait auprès des collègues des départements limitrophes ou semi-limitrophes.

Nous pensons pouvoir nous entendre avec une colonie de vacances qui, si elle ne dispose pas de lits, pourrait peut-être servir des repas. Ren n'empêcherait alors pour une école C.E.L., de prévoir un séjour prolongé (3 ou 4 jours par exemple), et d'étudier à fond le milieu local (phare, bateaux, éventuellement scaphandriers, activité du port, etc.) Nous pensons possible aussi d'établir une visite-type avec obtention préalable de toutes les autorisations.

Nous aimerions savoir si, dans le cas où nous mettrions quelque chose sur pied, nous aurions des amateurs, ou si, au contraire, nous en serions pour nos frais. De vos lettres ou suggestions va dépendre la mise en train de ce projet.

J'ajoute que je crois qu'il serait bon que certaines régions particulièrement visitées mettent sur pied quelque chose d'approchant. N'ai-je pas eu, dernièrement, à mettre à contribution notre camarade de la Fontaine de Vaucluse, sans lequel je n'aurais pas pu réaliser un projet caressé depuis longtemps ?

LENTAIGNE.

Balaruc-les-Bains (Hérault).

INSTALLATION D'IMPRIMERIE A L'ECOLE ET LIMOGRAPHE

Limographe :

Devis A : 3.900 » — Devis A' : 6.800 »

Matériel d'imprimerie :

Devis B : 11.250 » — Devis C : 14.500 »

Devis D : 15.500 » — Devis E : 22.000 »

Devis F : 78.000 » — Devis G : 110.000 »

Nous demander tous détails.

CIRCULATION DES JOURNAUX SCOLAIRES COMME PERIODIQUES

La réponse faite par le ministre de l'Éducation nationale à l'interpellation de nos camarades Pronteau, Llante et Thamier (séance du 20 avril 1951), semblait nous donner satisfaction. Il ne fait pas de doute que l'opinion du ministre, si nettement exprimée, signifiait qu'une intervention directe serait faite pour que satisfaction nous soit donnée.

Or, à la suite de l'intervention de divers camarades auprès des parlementaires de leur département, nous avons reçu un certain nombre de réponses faites cette fois par le ministre des Postes et télégraphes et qui prend une position non seulement insoutenable, mais que nous jugeons scandaleuse pour le bon sens français et pour le renom de notre presse périodique.

L'argumentation est la suivante : « L'article 90 de la loi de finances du 16 avril 1930 précise que le tarif des journaux est réservé « aux publications éditées dans un but d'intérêt général pour l'instruction, l'éducation, l'information du public. »

Le ministre des P.T.T., se référant à une soi-disant opinion du Comité paritaire des papiers de presse, ose affirmer que nos journaux scolaires ne remplissent pas cette condition : « Il n'est pas douteux, en effet, que les journaux scolaires publiés selon la technique de l'imprimerie à l'école, et qui sont tirés à un tout petit nombre d'exemplaires destinés aux familles ou amis des enfants, et à quelques écoles avec lesquelles l'échange est organisé, ne peuvent être assimilés à la presse d'intérêt général publiée pour l'information du public et en faveur de laquelle des avantages postaux et fiscaux ont été consentis. »

Ainsi donc, pour la commission des papiers de presse et pour le ministre des P.T.T., tous ces périodiques qui salissent les devantures de kiosques, ce sont des journaux qui font l'éducation du public, et nos journaux scolaires, dont le but est exclusivement de participer à l'éducation de nos enfants, ne servent pas l'instruction, l'information, l'éducation du public.

Tout le monde sait aussi que tous les grands journaux français sont publiés dans un but d'intérêt général. Seuls nos journaux scolaires servent des intérêts particuliers et les bénéficiaires de trusts ou de marchands !

Nous rappellerons enfin que l'objection de l'importance du tirage n'est pas prévue par les règlements, puisque on poste couramment un journal affranchi en périodique, et qu'il est des journaux qui sont vendus de la main à la main et expédiés en très petit nombre. Nous protestons contre l'exception qu'on

ferait pour les journaux scolaires, en laissant sous-entendre que des journaux qui ne sont servis qu'à quelques centaines d'enfants, de parents, ou d'amis de l'École ne servent pas



Voyage scolaire en Bretagne

l'intérêt général, alors qu'une feuille comme nous en connaissons tant, servie à un million d'exemplaires devient automatiquement sacrée.

Nous allons demander à tous les parlementaires de se prononcer sur cette spécification dont nous ne devons pas être les seules victimes. S'il y a des journaux qui ne servent ni l'intérêt général, ni l'instruction, ni l'éducation, ni l'information du public, nous ne devons pas être les seuls. D'autres même doivent passer avant nous. Jusqu'à ce qu'une telle discrimination ait été faite officiellement, nous prétendons que nos journaux scolaires servent l'intérêt général, l'éducation, l'instruction et l'information du public, et au nom d'un million de lecteurs des journaux scolaires, nous demandons à bénéficier, comme tous les journaux, du tarif des périodiques.

Et nous apprécions aussi le dernier paragraphe de la lettre du ministre des P.T.T. :

« Je ne méconnais certes pas l'intérêt que présentent, sur le plan scolaire, les publications que vous m'avez signalées, non

plus que la charge relativement importante que constitue pour les petites écoles, l'affranchissement de ces envois au tarif des imprimés ordinaires. Mais j'estime qu'il ne serait pas logique de faire supporter au budget annexe des P.T.T. des dépenses qui, si elles doivent être prises en charge par les pouvoirs publics, incombent normalement au ministère de l'Éducation nationale dont relèvent les établissements intéressés. »

Ainsi donc, le tirage de nos journaux est si insignifiant qu'on ne peut pas leur appliquer le tarif des périodiques. Et le ministre s'aperçoit tout à coup que le bénéfice des périodiques appliqué à nos journaux risquerait de compromettre le budget annexe des P.T.T. Cette opinion seule détruit toute l'argumentation du ministre.

Nous voyons seulement dans ce dernier paragraphe un petit coup de pied au collègue de l'Éducation nationale qui, en séance publique a répondu favorablement aux interpellateurs. Il a répondu favorablement, qu'il paie. Mais alors, selon le même raisonnement, il n'y a aucune raison pour que les frais d'expédition des grands journaux d'information soient assurés par le ministre de l'Information, l'envoi de journaux concernant l'économie par le ministre de l'Économie, etc..

Non vraiment, de telles argumentations ne sont dignes ni de l'administration française, ni de notre service exclusif d'éducation.

Nous n'acceptons pas une mesure d'exception qui est illégale et incompréhensible. Nous demanderons sans retard à tous nos adhérents d'intervenir auprès des parlementaires de toutes tendances pour qu'il soit mis fin à cette comédie.

C. F. *

ECHANGE D'ÉLÈVES

Les 15 et 16 juin : Ceux de Briennon à Rosny. Visite des carrières de plâtre de l'Usine Susset. Excursion au terrain d'aviation du Bourget. La vie d'un petit citadin.

Les 25 et 26 juin : Ceux de Rosny à Briennon. Visite d'une coupe de bois en forêt, d'une tannerie et d'une ferme-modèle. La vie d'un petit campagnard.

Nous ne décrivons pas en détail chacune de ces 4 journées. Il nous paraît plus intéressant de noter quelques anecdotes et réflexions suggérées par ces anecdotes.

Nombre d'élèves : 19 élèves de Briennon (sur 32) sont allés à Rosny. 15 élèves de Rosny (sur 30) sont allés à Briennon.

Motifs de non participation variés : imprévus de dernière heure, enfants trouvés trop jeunes par les parents (!) ou punis, défauts intimes inattendus (incontinence d'urine, cauchemars...), manque

d'argent ou même d'habits (hélas !), le tout atteignant 40 % des effectifs.

Plusieurs familles, dont les parents versent très irrégulièrement leurs cotisations à la Coopérative, n'ont pas voulu « profiter » du voyage. D'autres, qui n'ont pu participer au voyage, ont laissé leur cotisation à la coopérative.

Les fonds du voyage : A Briennon, les élèves versent une cotisation de 50 fr. par mois (méthode d'ailleurs élastique : on verse quand et comme on peut). Mais le maître exige un engagement écrit des familles au mois d'octobre. (Le reste est fourni par la vente du journal).

A Rosny, les élèves paient 500 fr. avant le voyage.

Ni l'une, ni l'autre de ces méthodes n'est parfaite. Qui peut nous indiquer une méthode bien éprouvée ?

Comportement des élèves : La réception du correspondant a été une petite fête : on avait confectionné de bons petits plats, on a emmené les enfants au cinéma (encore que...) on a fait fonctionner la télévision.

Tous les parents sont enchantés d'avoir hébergé « le correspondant » et semblent satisfaits de sa tenue (à une exception près). Pour quelques-uns, cet échange a été un changement de vie total.

André, brave garçon d'une famille ouvrière, logeait chez son correspondant, fils des plus gros bourgeois du pays (nous n'avions pas organisé en octobre la correspondance en fonction d'un voyage alors problématique). Il est vrai que le dit correspondant est tellement « éveillé » que le dépaysement d'André dut être de courte durée.

Le père du correspondant de Roger est aveugle et nous verrons longtemps le visage de Roger nous annonçant au matin du 2^e jour : « Le papa de Michel m'a joué de l'accordéon ».

Guy, petit infirme, fut l'objet de soins touchants (et discrets), de la part des parents de son camarade. (Ici, la grosse complication : le dit camarade n'était pas son correspondant, lequel ne pouvait loger Guy. D'où : il faudrait, dès octobre, organiser la correspondance en pensant au voyage dans ses moindres détails, ce qui n'est pas facile).

Julien, dont le correspondant habite une ferme, se souviendra certainement des parties dans le foin, avec quelques autres de Rosny et de Briennon.

Celui qui nous frappa le plus, au cours

de notre visite du soir parmi les familles, fut certainement Jean, sorti pour la première fois de Rosny, que nous surprîmes mangeant gauchement sa soupe, n'osant dire un mot... et qui, paraît-il, il se dérida par la suite.

Durée de l'échange : Deux jours, c'est nettement insuffisant. Trois ou quatre jours seraient sans doute l'idéal, préférables même à une dizaine de jours.

Beaucoup de parents nous ont dit : « Pourquoi restez-vous si peu ! ». Ils ne savent pas, les braves gens, que la S.N.C.F. ne nous laisse aucune latitude et que même, nous qui n'étions séparés que par 180 km, il nous a fallu prendre un billet pour un parcours de 200 km.

Date du voyage-échange : Entièrement d'accord avec Blondy et Laval (Ed. n° 19-1-7-51). Les multiples intérêts nés de l'échange ne peuvent être exploités fin juin-début juillet, à une époque où nous sommes tellement housculés. Les voyages trouveraient leur place fin avril-début mai.

Et en octobre, qu'en pensez-vous ? Nous y voyons quelques inconvénients majeurs (à notre avis) : beau temps problématique, jours courts, élèves et parents pas encore « dans le bain ». Et cependant, ce serait vraiment toute l'année une correspondance riche. Alors que nous avons eu l'impression de quitter nos élèves sur une apothéose, certes, mais précisément au moment où « cela allait devenir intéressant ».

Nous pensons donc qu'il y aurait une réforme profonde à effectuer même au point de vue échange.

Pédagogiquement : Il faut noter, lors des visites plus ou moins dirigées que nous avons effectuées, que l'attention des enfants s'est montrée assez peu soutenue. Ils songeaient tous beaucoup plus à jouer, avec leur correspondant connu depuis plusieurs heures, voire à échanger quelques bonnes bourrades, plutôt qu'à suivre des explications. L'intérêt d'un tel voyage ne semble pas résider dans une accumulation de connaissances, mais dans le contact avec un milieu très différent du milieu habituel dans lequel évolue l'enfant.

45 élèves en visite, c'est trop. Il en faudrait une vingtaine au plus.

Nous pensons retrouver, au cours de l'année scolaire prochaine, les acquisitions de nos élèves, même chez ceux qui ont eu l'air de ne pas s'intéresser à telle ou telle question.

Prix de revient du voyage : La classe

de Briennon a déboursé 9.300 fr. (tout compris).

Celle de Rosny : 9.000 francs.

C'est peu, grâce aux importantes réductions de la S.N.C.F. (mais séjour trop court).

Hébergement : La vie courante : un élève doit-il loger chez un correspondant dont le père, ivrogne, rentre rarement en bon état ?

Nous avons discrètement évincé cette demande d'hébergement.

Une anecdote (Saunier). Au retour, nous avons pris le train international Rome-Paris, train occupé par de nombreux étrangers. Un Italien, venant de Sardaigne, voyant mes élèves sortir un jeu de cartes leur proposa une partie de « scopa ». Il ne parlait pas un mot de Français et cependant, au bout de dix minutes, trois de mes garçons, qui étaient certainement pour la première fois dans un « grand train » jouaient à la « scopa » avec lui. Et à Melun, tout le monde jouait au « menteur ».

Une réflexion : Pour concilier nos méthodes, et les programmes officiels, nous désirerions un programme court à travailler en début d'année et que nous n'aurions qu'à réviser après le voyage, tout en exploitant les nombreux et vivants enseignements du dit voyage.

Après tout cela, comme tous ceux qui, cette année, ont emmené leur classe aux 4 coins de la France, nous dirons :

Merci Freinet !

SAUNIER,

(Ec. Garçons Rosny - Seine

RENVOISE,

(Ec. Garçons Briennon - Yonne)

CORRESPONDANCES

INTERSCOLAIRES NATIONALES ET INTERNATIONALES

Elles sont en train de prendre leur vraie place dans notre pédagogie car les éducateurs en ont compris tous les avantages.

Si ce n'est déjà fait, remplissez d'urgence la fiche ci-jointe que vous renverrez à notre ami Alziary. Dans notre prochain numéro, nous donnerons toutes indications sur les correspondances internationales.

Comme les années précédentes, vous recevrez directement, dès qu'elles seront établies, les listes des correspondances.

De nombreux échanges d'enfants ont été faits. Nous en tirerons les enseignements qui s'imposent.

LES ÉCHANGES INTERSCOLAIRES

Selon vos directives, j'ai envoyé régulièrement mon journal à vingt classes disséminées aux quatre coins de France. L'adresse de 14 d'entre elles, à ma demande, m'a été transmise l'an dernier, par Alziary. Le reste se composait de 3 survivants d'une équipe défunte et de 3 camarades de l'Eure.

1. — CORRESPONDANCE MENSUELLE.

Il arrive assez fréquemment à ceux de mes élèves qui s'intéressent particulièrement aux journaux qu'ils reçoivent d'en extraire, afin de les lire à l'heure de la lecture libre, des textes qui peuvent être dictés (car ils sont toujours en rapport, comme je le précise par ailleurs, avec le centre d'intérêt) ou exploités en géographie par exemple (l'occasion nous est souvent offerte de situer des villes, des mers, des montagnes, de reconnaître des itinéraires, d'imaginer des voyages) ou même en calcul (c'est ainsi que nous avons, en juin, entrepris l'étude des migrations d'oiseaux).

Cet échange mensuel, en outre, permet au maître de comparer la présentation de son journal à celle de ses correspondants et partant, de l'améliorer. Il permet également la découverte de certaines trouvailles ou de nouveaux procédés d'illustration dont on peut s'inspirer pour rompre la monotonie des publications habituelles. Il permet enfin — ce qui n'est pas négligeable — la communication féconde des critiques qui n'ont pour but que d'encourager et inciter à toujours mieux faire.

2. — CORRESPONDANCE SUIVIE.

C'est elle qui suscite le plus d'intérêt. Les deux tiers de mes élèves y attachent beaucoup d'importance. Inutile d'insister sur la joie que provoque l'arrivée des lettres et surtout du colis : ceux qui ont assisté savent combien elle est débordante et vivifiante. Le premier avantage des échanges est bien cet enthousiasme. Il constitue un précieux stimulant. On envoie à son correspondant des photos, des cartes, des gravures, des dessins et surtout des pensées que, dans d'autres conditions, on réserve à ceux qui vous entourent ou que, tout bonnement, l'on ne formule pas. Le désir de les communiquer et la nécessité de répondre aux questions posées entretiennent un va et vient que j'ai rarement besoin d'encourager et qui constitue un excellent apprentissage. L'intérêt affectif est incontestable.

Maintenant, y a-t-il un profit intellectuel certain ? La lecture des lettres et des textes librement écrits et imprimés nous permet, à défaut de disques ou d'appareils de projection, d'imaginer à peu près la vie quotidienne de nos correspondants. Elle suscite, au gré des centres d'intérêt que leur expression spontanée a créés :

- des entretiens sur des thèmes familiers (jeux, fêtes, rêves, travaux, voyages ou aventures) ou sur des questions d'ordre zoologique, géographique ou historique ;

- une étude méthodique de la région où vivent nos correspondants.

Toutefois, sur ce point, l'expérience n'est pas concluante. « Orienter nos élèves vers une étude approfondie du milieu local dans le cadre de la correspondance particulière » comme le suggérait mon Collègue, m'a paru difficile. Il s'agissait, ni plus ni moins, de faire introduire dans les lettres par les enfants eux-mêmes, des éléments dont l'intérêt ne leur apparaît pas toujours. Or, il importe de maintenir l'intérêt. Il faut bien avouer que lorsqu'on tente de l'ordonner, il s'évanouit souvent.

La copie d'une page du cahier de monographie, que j'ai fait joindre aux lettres individuelles (afin de laisser à celles-ci le caractère spontané qui doit être le leur) ne semblait pas éveiller l'attention que je souhaitais, d'autant que les études correspondantes qui auraient pu donner lieu à de fructueuses comparaisons (du moins, je le suppose) ne me parvenaient pas. Dans ce sens, l'échange a, par conséquent, été un échec.

Que faire ? Eh bien, il faut que, dans toute la mesure du possible, nous coordonnions nos projets. Car il importe d'établir des projets, ou si l'on veut, un plan de travail. Ce travail, précisément parce qu'il est méthodique, n'a — il faut bien l'admettre — que des rapports accidentels (souhaitables d'ailleurs) avec les études qui résultent de l'exploitation des textes libres choisis par la classe. Les régions où nous habitons ne sont pas si différentes que nous ne puissions établir une correspondance régulière portant sur des sujets communs : l'école, le village, la population, le climat, l'eau, la flore, la faune, les cultures, l'artisanat, le commerce, les communications, etc... Le caractère artificiel que revêt un tel travail dans les classes traditionnelles disparaît — si l'on veut — se trouve transfiguré au contact de l'échange où se croi-

sent les espoirs et les intentions. Cet échange doit, à mon sens, être minutieusement préparé. J'ai l'intention, en octobre prochain, de procéder de la façon suivante :

1. — Soumettre à mon Correspondant un plan de travail que je lui demanderai d'accepter ou d'adapter au sien ;

2. — Entreprendre une nouvelle monographie au moyen d'enquêtes qui s'appuieront, comme cette année, sur des questionnaires précis ;

3. — Extraire de chaque étude des fiches simples, claires, illustrées. (Je viens d'acheter un appareil photo qui va me permettre de compléter la documentation nécessairement limitée qu'on peut se procurer dans les librairies ou découper dans les journaux locaux et régionaux) ;

4. — Expédier ces fiches à mon Collègue qui, en échange, je l'espère, m'adressera les fiches correspondantes.

C'est évidemment l'an prochain que nous en tirerons les conclusions.

DUBOST (Eure).

Il faut à tout prix éviter de scolastiser les échanges interscolaires, mais le maître peut aiguiller les enfants qui poseront à leur correspondant les questions qui susciteront des enquêtes. Une entente entre les maîtres, et même peut-être un plan de travail peuvent être utiles.

Méfiez-vous aussi des monographies lorsqu'elles débordent l'intérêt et la curiosité enfantine pour friser l'érudition. Les correspondants s'intéressent à tout ce qui concerne la vie d'un village ou d'une région, mais ils jugent en général les monographies fastidieuses.

Restons toujours à l'école de la vie.

C. F.

ASPECTS FRANÇAIS DE L'ÉDUCATION POPULAIRE

Le problème de l'Éducation populaire, bien que relativement récent, a pris une telle importance, qu'il est apparu nécessaire d'en étudier les données et d'ébaucher les perspectives d'avenir.

Tel est le but que se propose la monographie : « Aspects de l'éducation populaire » qui, après avoir dressé l'inventaire général des Associations et Mouvements de Jeunesse, étudie leurs principales activités, leurs moyens d'expression, leur régime juridique et la formation de leurs cadres.

Publiée dans la série « Recueils et Monographies », cette étude est en vente au prix de 100 francs, à La Documentation Française, 16, rue Lord-Byron, Paris 8^e. C.C.P. Paris 9060-98.

CONCOURS « FRANCS-JEUX »

CLASSEMENT DÉPARTEMENTAL

1. Z. F. O.	53. Allier.
2. Haute--Marne.	54. Basses-Pyrénées
3. Lozère.	55. Aisne.
4. Haute-Vienne.	56. Aveyron.
5. Haute-Saône.	57. Seine-et-Oise.
6. Drôme.	58. Eure-et-Loir.
7. Var.	59. Ariège.
8. Loire.	60. Creuse.
9. Dordogne.	61. Ille-et-Vilaine.
10. Moselle.	62. Lot.
11. Meuse	63. Htes-Pyrénées.
12. Charente-Mme.	64. Gironde.
13. Côte d'Or.	65. Orne.
14. Eure.	66. Ain.
15. Doubs.	67. Calvados.
16. Puy-de-Dôme.	68. Loire-Inférieure.
17. Bas-Rhin.	69. Guyane.
18. Basses-Alpes.	70. Aude.
19. Jura.	71. Seine-Inférieure
20. Vaucluse.	72. Lot-et-Garonne
21. Isère.	73. Rhône.
22. Alpes-Marit.	74. Gers.
23. Aube.	75. Landes.
24. Loiret.	76. Cher.
25. Somme.	77. Nlle Calédonie.
26. Seine-et-Marne.	78. Sénégal.
27. Yonne.	79. Deux-Sèvres.
28. Côtes du Nord.	80. Hte-Garonne.
29. Charente.	81. Haute-Savoie.
30. Meurthe-et-Mos.	82. Réunion.
31. Vosges.	83. Marne.
32. Saône-et-Loire.	84. Oise.
33. Nièvre.	85. Guadeloupe.
34. Indre	86. Corse
35. Ardennes.	87. Sarthe.
36. Pas-de-Calais.	88. Corrèze.
37. Manche.	89. Morbihan.
38. Finistère.	90. Haut-Rhin.
39. Mayenne.	91. Hautes-Alpes.
40. Savoie.	92. Seine.
41. Pyrénées Orient.	93. Vendée.
42. Ardèche.	94. Bouches-du-Rh.
43. Haute-Loire.	95. Constantine.
44. Maine-et-Loire.	96. Alger.
45. Indre-et-Loire.	97. Cantal.
46. Belfort.	98. Hérault.
47. Tarn-et-Garonne	99. Oran.
48. Gard.	100. Tunisie.
49. Vienne.	101. Madagascar.
50. Nord	102. Cameroun.
51. Tarn.	103. Maroc.
52. Loir-et-Cher.	104. Viet-Nam.

(Le classement individuel paraîtra dans « l'Éducateur » n° 2.)

DISQUES

Pour l'apprentissage du chant. — Pour les mouvements rythmiques. — Pour les danses.

QUESTIONS ET RÉPONSES

A la demande de nombreux camarades, nous rétablissons cette rubrique, que nous tâchons de faire plus familière et dans laquelle nous donnerons le plus souvent possible la matière de nos conversations ou les réponses à des camarades inquiets. Nos adhérents participeront d'ailleurs directement à la discussion.

Tous ceux qui voient nos réalisations, nous disent toujours :

« Comment se fait-il que vos techniques ne soient pas mieux connues. Dans mon coin, rares sont les collègues qui connaissent les techniques Freinet. On en fait comme ça, mais on ne sait pas au juste de quoi il s'agit, alors on dit beaucoup de bêtises. »

Que cette expérience nous soit du moins une bonne leçon pédagogique.

Nous faisons dans nos classes de beaux exposés ; nous parlons avec éloquence ; nous faisons étudier des textes, nous montrons des images. Et nous sommes toujours surpris du peu de trace que tant de sollicitude laisse chez les enfants.

Or, le même phénomène se produit avec les adultes.

Depuis vingt-cinq ans, quelques dizaines de milliers d'éducateurs ont vu nos réalisations, ont visité nos expositions, notre Ecole Freinet, ou nos installations coopératives. Pendant plusieurs années, nous avons envoyé nos éducateurs de lancement à tout le personnel enseignant. Nos camarades se sont évertués à faire connaître nos livres et nos publications. Le rendement n'a pas été plus encourageant que celui de notre verbiage à l'Ecole traditionnelle. Il a peut-être eu ce danger que quelques-uns de ceux que nous avons superficiellement touchés nous définissent et nous jugent à leur façon, que leurs opinions sont à l'origine de toutes les inepties — et elles sont nombreuses et graves — qu'on débite sur les techniques Freinet.

Et nous n'avons malheureusement pas d'autre ressource que le travail. Seulement, comme dans nos classes, nous nous rendons compte que seul compte le travail et c'est sur lui que nous faisons fonds exclusivement. Inutile d'aller faire des discours à qui ne veut pas les entendre. Organisez-vous pour toujours mieux travailler, pour obtenir des résultats que vous ferez valoir. Alors, vous progresserez et nous progresserons.

Des camarades nous ont écrit :

« Il faudrait que Freinet réponde dans « l'Éducateur » aux attaques formulées dans diverses publications. Sinon nous sommes parfois très gênés pour répondre nous-mêmes. »

Hélas ! Que répondre la plupart du temps, sinon que les reproches émis ne nous concernent pas et que les journalistes qui nous attaquent ne connaissent jamais nos techniques. Alors, ils jugent par oui-dire, par la renommée

qui nous est faite par des mécontents dont nous n'avons pas accepté d'être les serviteurs ou les victimes. L'un critique notre naturisme, l'autre parle de spontanéité ou d'empirisme ; pour les uns notre organisation n'est qu'une forme de l'anarchie et on critique à côté une coopérative où Freinet s'installe avec sa cour et où personne n'a le droit de critiquer. Pour les uns nous sommes de dangereux matérialistes ; pour d'autres, des idéalistes qui n'ont pas les pieds sur terre. Et ceux qui critiquent notre mauvais caractère auraient bien voulu que nous tirions pour eux les marrons du feu.

La plupart du temps, on fait mieux : on nous ignore. Et c'est même très systématique dans tous les milieux qui ne sont pas exclusivement pédagogiques. A droite comme à gauche, on met en vedette d'insignifiantes expériences, on s'appuie sur des mouvements inexistantes : l'essentiel, c'est de ne pas laisser croire qu'il y a une école Freinet, un mouvement pédagogique qui a sérieusement influencé l'Ecole française, des éditions d'une originalité et d'un intérêt uniques au monde.

Nous ne sommes que des instituteurs laïcs qui voulons vivre en hommes pour former des hommes et qui n'avons aucune de ces ambitions qui otorisent toutes les critiques.

GUÉRINEAU (Deux-Sèvres), demande :

« Doit-on changer automatiquement de correspondants chaque année, ou garder les mêmes. »

Un principe d'abord. Nous ne faisons à personne aucune obligation, surtout en fait de correspondants.

A mon avis, il faut distinguer :

a) *Correspondant régulier* : D'habitude, lorsque on a correspondu toute l'année on a suffisamment pénétré la vie de l'Ecole et du milieu ; on risque que la 2^e année comporte une large part de redites et de déjà vu.

Sauf cas exceptionnels, il vaut mieux changer chaque année.

b) *Correspondants mensuels pour échanges de journaux* : Là c'est différent. On devra en général garder le contact avec les anciens correspondants réguliers, avec les écoles que nous avons particulièrement connues. Tous nos adhérents ont ainsi dans leur liste de correspondants 5, 10 écoles qui sont pour ainsi dire correspondants à vie.

Tout dépend de l'intérêt des échanges et des besoins de votre école.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LA PRIÈRE
DES GRILLONS

Dieu des petits grillons,
Faites que parmi les boutons
Argent, verts, roses ou saumon
Des fleurs
Nous puissions dire nos chansons.

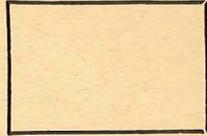
Dieu des petits grillons,
Empêchez les méchants garçons
De découvrir tous nos trous ronds
Où, tranquillement, nous vivons.

Dieu des petits grillons
Nos bienfaits, regardez-les donc !
Dans son berceau, nous endormons
Fillette, ou bien garçon.

Dieu des petits grillons,
Soir et matin par nos chansons,
Toujours nous vous remercierons
De vos bienfaits et de vos dons.



UN AUTRE IMPOT
LA TAILLE



Le 7 février 1756, les principaux contribuables de la paroisse d'Haucourt (à l'époque on disait : paroisse de... au lieu de commune de...), furent réunis à la Chatellerie et Vicomté de Gaillefontaine, dans le but de répartir sur les habitants d'Haucourt la somme de 50 livres, 8 sols, 6 deniers, imposée par le lieutenant général juge civil et criminel de police et maître particulier des eaux et forêts. Cette somme était encaissée par un collecteur qui passait à domicile accompagné du magister (secrétaire de mairie).

Nous relevons :

Louis Duputel, occupant la ferme de M. le marquis de Mailly de Pierremont, 1 livre, 4 sols, 9 deniers ; François Pinguet (un aïeul de M. Pinguet Victor du Camp d'Os, et de M. François Pinguet, habitant Pierremont en ce moment), 8 sols, 3 deniers ; François Buée, (un aïeul de M. Buée de Pierremont, ancien maire de Criquiers, prédécesseur de M. Louis Buée), 6 sols, 3 deniers.

Au Genétel : le fermier du marquis de Mailly payait 6 sols, 9 deniers.

Au Bocage : un fermier du marquis de Mailly devait payer 9 sols, 3 deniers.

Les occupants du moulin : 6 sols.

On ne parlait pas de Villedieu, qui ne sera réuni à Haucourt que plus tard, en 1824.

La livre était une monnaie au cours variable, employée avant la révolution de 1789. Elle valait 500 g. d'argent. Elle valait en Normandie, 15 sols, et le sol, 12 deniers.



L'ÉCOLE

PRIX AGRICOLES EN 1817

(Cahier de comptes prêté par M. PUECH Paul)

— Le 23 juin, à Marcolès, une vache, 36 écus.....	108 f.
— Le 25 juin, à Montsalvy, 11 brebis, 9 f. pièce.....	99 f.
Le métayer : 18 moutons, 12 f. pièce.....	216 f.
— Le 7 juillet, à Aurillac, une paire de bœufs.....	240 f.
une vache	105 f.
— Le 10 août, à Aurillac, une paire de taureaux.....	41 écus
12 canes et demi de toile à 3 f. 6 sols la cane.....	41 f. 5 s.
— Le 11 sept. 1817, j'ai donné 15 sols à Kames pour acheter des bridés et des clous pour le maître bouvier. — J'ai donné 5 f. à Colas Daudé pour acheter un chapeau.	
— Le 10 octobre, j'ai vendu 15 setiers de blé noir, 9 f. le setier..	135 f.
— A la St Géraud, Dauti a vendu 4 cochons : 42 f. 10 s., 17 f., 13 f., 12 f.	
— 11 janvier 1818 : j'ai vendu 4 charretées de bois à Aurillac.....	26 f.
— Antoine Quié nous doit 2 setiers de blé, mesure de Montsalvy à 12 f. le setier.....	24 f.
— 10 journées de couvreur ont coûté	10 f.
— A la St Urbain 1818 : une vache.....	102 f.
une paire de bœufs.....	210 f.
une génisse	63 f.

SALAIRES AGRICOLES
EN 1819

(Chez LIEURRADE, ancienne maison de M. PUECH)

Bouvier. — Le 18 avril 1819, j'ai reloué Pierre Lareissière. Il gagne 40 f. d'argent, une carmagnole, un gilet, une culotte de drap, une paire de guetrous, deux chemises, une culotte de toile et deux paires de sabots prêts à porter

Second bouvier. — Le 28 avril 1819, j'ai reloué Antoine Gaston pour le cours de l'année qui commencera le 30 juin 1819 et finira l'an d'après à pareille époque, pour me servir en qualité de second bouvier. Son salaire est le même, 20 écus plus 6 f. d'augmentation.

Il demeure convenu que ses habits seront couleur de laine.

Je lui ai promis, lorsqu'il chauffera le four, un verre de vin à chaque fournée.

Une servante. — 30 f. d'argent, une paire de sabots ferrés et bridés, — 10 aunes de toile, un mouchoir et une cornette.

Un domestique d'été pour 3 mois :

- 24 f. d'argent,
- une cane de toile,
- une paire de sabots.

Ecole de Lafeuillade en Vézie (Cantal).



L'IMPRIMERIE DE L'ÉCOLE

L'ORAGE SUR LES CIMES



Trois alpinistes sont surpris par l'orage en arrivant au sommet du Dru : les deux guides, Jean Servettaz et Georges et leur client, l'Américain Warfield.

... L'orage électrique s'annonçait comme devant être d'une ampleur inaccoutumée; la tourmente gagnait toutes les hautes cimes sur lesquelles alternaient les fugitives lueurs des éclairs, si proches l'un de l'autre, que le tonnerre grondait sans interruption.

Bientôt, le Dru serait à l'épicentre du combat. Les feux follets crépitaient sans discontinuer sur la robe de la Vierge (1) : on eût dit qu'un poste invisible émettait des messages avec l'espace; cela arrivait comme un bourdonnement aux oreilles des grimpeurs et en même temps il leur semblait qu'une invisible main tirait, tirait leur chevelure.

« Entends-tu, Georges ! Les abeilles... entends-tu, les abeilles bourdonnent ! vite ! partons ! la foudre est sur nous. »

Jean Servettaz reconnaissait tous ces signes avant-coureurs d'un coup de foudre. Les autres obéirent, comprenant que le danger était proche, et les trois hommes se jetèrent dans l'abîme par où ils étaient montés, dévalant les gros blocs avec frénésie ; lorsqu'ils furent un peu en retrait du sommet, Jean poussa ses deux compagnons sous l'abri d'un surplomb. Il était temps : dans un fracas titanesque, la foudre s'abattit sur le sommet qu'ils venaient de quitter. La montagne parut vaciller sur sa base, et il sembla aux alpinistes que le Dru venait d'éclater comme sous un formidable coup de bœuf. Le bruit du tonnerre se répercuta longuement, renvoyant sa canonnade d'une paroi à l'autre des gorges, au hasard de l'écho. Le silence se fit ensuite plus étrange encore que le tumulte.

R. FRISON-ROCHE (Premier de Cordée).
(Arthaud, éditeur.)

(1) *La Vierge* : un rocher ainsi nommé à cause de sa forme.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

A LA CHASSE

Perrault reniflait, prenait le vent avec le pouce mouillé, braconnait pour le patron... Papa tenait son fusil sous le bras droit et, sur l'épaule gauche, en bandoulière, son filet démontable à poche de mousseline. Tous trois, nous battions la haie à l'aide de badines de châtaigniers. « Ravissant », cet affreux bâtard de mâtin et d'épagneule, tournait autour de nous, les oreilles rongées de tiques blanchâtres. Soudain, il se jeta dans le hallier.

— Attention ! cria Perrault.

Un premier lièvre, classiquement jailli du talus, déboula, cherchant à gagner l'abri d'une rangée de choux, fut posément suivi par le fusil jusqu'à une distance convenable et, foudroyé, termina une quadruple culbute entre deux touffes de ravenelle.

...Nous devons faire ce jour-là un « tableau » mémorable. Le Craonnais, parce qu'il est presque entièrement terre des seigneurs, est resté giboyeux. Le poil l'emporte sur la plume, hélas ! car les perdreaux sont trop souvent empoisonnés par les bouillies arséniatées employées contre le doryphore. Râles, ramiers, tourterelles pullulent. Le lapin part à tous les coins de haie. On aperçoit de temps en temps un renard qui trotte très loin, très vite, la queue entre les pattes et si ramassé sur lui-même qu'il faut un œil exercé pour le distinguer de ces gros chats de ferme, assassins de couvée...

Nous avons déjà rempli le carnier, et la poche à dos de M. Rezeau se gonflait à vue d'œil : un lièvre, sept lapins de garenne, deux perdreaux gris, deux rouges, un râle de genêt, quatre tourterelles...

Sur le coup de six heures, comme nous rentrions, un renard traversa rapidement le chemin creux de la Croix-Chouane. M. Rezeau avait l'arme à la bretelle. Il eut à peine le temps d'épauler et de tirer, au jugé dans la haie même où le renard venait de rentrer.

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

La part du maître

Au cours de ces dernières années, nous avons donné, dans cette partie scolaire, de très nombreux exemples « Comment je travaille dans ma classe ».

Une technique de travail type, un horaire type se sont peu à peu fixés dans notre Groupe. On sait maintenant, partout, partir de l'expression libre, de la glane, de la correspondance, pour parvenir au texte imprimé et à son exploitation pédagogique plus ou moins riche, plus ou moins complète, pour laquelle nous continuerons d'ailleurs nos recherches.

Notre partie scolaire portera plus spécialement cette année sur :

a) Le Calcul vivant dans nos classes et nous publierons le plus grand nombre possible d'articles sur « Comment il pratique le calcul dans ma classe » ;

b) LA PART DU MAITRE, dans la mise au point des textes, dans l'exploitation pédagogique, dans les réalisations techniques : modelage, dessin, découpage ; dans les expressions artistiques : guignol et théâtre libre.

Nous avons dit à diverses reprises pourquoi l'instituteur ne doit pas se contenter de laisser les enfants s'exprimer librement. Il doit intervenir pour éduquer. Là est le point délicat. Il ne doit jamais se substituer aux enfants, mais leur apporter l'aide technique maximum.

Cette PART DU MAITRE, dont la formule a été lancée par Elise Fleinet, reste aujourd'hui le point délicat pour le maître. Nous en discuterons donc dans notre partie scolaire, en même temps que nous publierons tous les exemples que nous enverrons les camarades sur :

- la part du maître dans la mise au point du texte ;
- dans la mise au point d'un poème ;
- dans l'imprimerie ;
- dans la correspondance ;
- dans le calcul ;
- dans la préparation des conférences ;
- dans l'établissement du plan de travail ;
- dans le dessin ;
- dans l'expression dramatique, etc...

Alors, camarades, qui avez fait des expériences ou qui hésitez, écrivez-nous.

Comment nous travaillons dans nos classes

Notre pédagogie n'est pas intellectualiste, ce qui signifie qu'elle ne se nourrit pas de pures pensées, d'idées ni de sentiments qui sont pour nous non l'instrument mais l'aboutissement de nos efforts.

Notre pédagogie n'est pas mécaniste ni technique, en ce sens que nous n'accordons pas une vertu particulière au seul fait de planter un clou, d'assembler des planches ou même de manœuvrer une presse d'imprimerie.

La caractéristique de cette pédagogie est l'union indissoluble parce que naturelle de la

théorie et de la pratique, c'est le primat de l'expérience dans tous les domaines, c'est le travail vivant et efficace qui situe l'individu dans le monde qu'il apprend ainsi, méthodiquement et expérimentalement, à dominer.

Pour la pratique de cette pédagogie, nous ne vous disons pas : Faites de belles leçons, obtenez de belles rédactions ou même des poèmes émouvants, pratiquez la collaboration, aimez vos enfants. Tout cela sera l'aboutissement de vos efforts. Vous vous trompez et vous risquez de graves désillusions si, renver-

sant le problème, vous les placez à l'origine comme si vous exigiez que l'arbre produise des fleurs et des fruits avant que se soit effectué le lent travail de la croissance et de la fructification.

Mais nous vous disons : Permettez à vos enfants de faire des expériences, de s'entraîner, de travailler individuellement et en communauté. Quand nous disons **permettez**, cela ne veut pas dire **autorisez**. Cela implique la nécessité pour l'école de rechercher, de mettre au point, d'acquérir et d'exploiter techniquement tous les outils de travail nécessaires pour la nouvelle culture que nous préparons.

Ne dites pas : les outils sont trop chers ou trop compliqués. Mais on peut fort bien s'en passer... Et on vous donnera quelque recette intellectualiste de la pédagogie traditionnelle.

Non, notre école ne se passe pas davantage des outils d'expérimentation et de travail que le paysan de ses instruments et de ses machines. Bien sûr si le paysan n'a pas de machines il coupe l'herbe à la faucille, et s'il n'a pas de faucille, il arrache l'herbe avec les mains. Mais ce ne sont là que des pis-aller qu'il est inutile de comparer.

Vous aussi, si vous n'avez pas l'imprimerie, vous ferez tout de même le texte libre, mais ce sera comme si vous arrachiez l'herbe à la main. Ça n'avancera pas fort et vous risquez d'être vite découragé. Si vous n'avez pas de journal scolaire pour soutenir votre correspondant, vous ferez quand même de la correspondance, avec les moyens dont vous disposez, votre faucille ébréchée. Ne vous étonnez pas si le rendement est insignifiant et si vous êtes, vous et vos élèves, bien vite lassés et découragés.

Oui, vous ferez comme vous pourrez ; nous faisons bien tous comme nous pouvons. Si nous ne pouvons pas acquérir la faucheuse mécanique, nous fauchons à la main. Mais nous ne nous vantons pas de ne pas avoir de faucheuse. Nous savons que c'est un pis-aller, que le rendement sera moindre, la fatigue plus grande, et nous nous promettons bien d'acheter la faucheuse dès que nous le pourrons.

C'est dans cet esprit non pas buté mais progressiste, que nous devons aborder le problème de la modernisation de notre école.

Nos revendications pour tout ce qui concerne l'amélioration de nos conditions de travail constituent tout l'essentiel de notre programme pédagogique.

1° Pour travailler, avec des outils modernes et efficaces, il faut un minimum de place, que nous devons revendiquer pour les constructions scolaires.

Nous allons, en cours d'année, reprendre l'étude en commun des locaux scolaires, et

nous espérons bien, cette fois, avoir l'aide des architectes.

2° Ces locaux, il faut les meubler conformément aux besoins de notre pédagogie.

Nous avons déjà montré la nécessité de supprimer l'estrade et la possibilité d'en faire un meuble nouveau. Le principe des tables plates est aujourd'hui admis. Celui des casiers séparés des tables se pose aussi. Nous allons étudier coopérativement la réalisation en série de meubles scolaires répondant à nos besoins et que nous ferons réaliser par nos artisans provinciaux.

3° Il ne peut pas y avoir d'expression libre sans motivation. L'expression libre sera donc réalisée pratiquement si vous pratiquez la correspondance interscolaire. Et la correspondance interscolaire nécessite, pratiquement, l'édification d'un journal scolaire.

Il vous faut dans chaque classe :

a) si possible, **l'imprimerie à l'école**, au point de vue pédagogique reste supérieure à tous autres procédés. La C.E.L. vous offrira une gamme complète d'installations pour tous les goûts et toutes les ressources.

Nous rappelons les **presses automatiques et semi-automatiques** pour tous ceux qui ont des tirages importants à faire.

La C.E.L. vient de mettre au point une presse à volet 21x27 qui permet le tirage parfait de deux feuilles 13,5x21 et qui donnera un excellent travail.

b) A défaut d'imprimerie, prenez les **limographe C.E.L.** Pourvu que vous soigniez la préparation des stencils, vous obtiendrez d'excellents résultats.

Toute classe française, même possédant l'imprimerie, devrait posséder un limographe.

Le limographe ou, à défaut, le limo-tampon, permettent notamment de tirer vous-mêmes toutes les planches d'animaux ou autres qui remplacent avantageusement les tampons caoutchouc à la mode.

Faites connaître autour de vous qu'avec le prix d'une vingtaine de tampon caoutchouc vous aurez un limographe qui vous permettra la reproduction à peu de frais de milliers de modèles originaux (voir BENP^o : Le limographe à l'École).

c) Vous aurez à illustrer vos textes et vos imprimés. La gravure du lino s'impose. Achetez les outils indispensables (voir BENP^o : Gravure du linoléum. Techniques d'illustrations. La Pyrogravure. Le Filicoupeur).

d) Utilisez textes libres et journal scolaire pour pratiquer un échange scolaire qui transformera votre classe et que vous complétez en fin d'année par un échange d'élèves d'une portée pédagogique sociale et laïque inappréciable.

Faites-vous inscrire à notre service de correspondance en remplissant la fiche encartée dans ce n°.

4° Ces intérêts vivants que vous aurez détectés et magnifiés, il faut que vous en tiriez le bénéfice maximum par l'**exploitation pédagogique du texte libre**.

Mais pour cela il vous faut :

a) le **Fichier Scolaire Coopératif** que vous réaliserez vous-mêmes dans votre classe selon les instructions contenues dans :

le Fichier Scolaire Coopératif
Pour Tout Classer
le Dictionnaire-Index.

Vous pourrez acheter comme base du FSC, le Fichier Scolaire Coopératif de la C.E.L., qui est vendu maintenant en séries de 20 à 40 fiches correspondant au Pour Tout Classer ;

Vous pouvez vous abonner également à la série mensuelle de 12 fiches cartonnées qui enrichissent tous les mois le FSC et s'ajoutent aux 8 fiches encartées dans chaque n° de « l'Éducateur ».

b) la **Bibliothèque de Travail**, dont l'essentiel sera cette belle réalisation de l'ICEM, unique au monde avec ses 160 brochures de toute première valeur.

Les prochains numéros donneront, de plus, les références aux manuels scolaires que vous pourrez ainsi utiliser selon nos techniques.

Il faut que chaque classe française soit abonnée aux B.T. et possède notre série complète de B.T. C'est un outil incomparable pour tous les cours, quelle que soit d'ailleurs votre méthode de travail.

c) la collection complète de nos **Brochures d'Éducation Nouvelle Populaire** qui vous apporte tous renseignements technologiques, nos Plans de travail et nos fiches d'observation.

5° Pour l'acquisition et le perfectionnement de certains mécanismes indispensables, vous utiliserez les fichiers auto-correctifs, que vous pourrez réaliser vous-mêmes, mais que l'ICEM a mis au point à votre intention pour le calcul, les problèmes, l'orthographe.

6° Tout ce travail, bien qu'axé d'abord sur l'intérêt de l'enfant, ne se fait pas anarchiquement. Nous donnons toutes indications pour l'intégrer dans un cadre efficace.

Utilisez les **Plans de travail hebdomadaires** pour la préparation desquels vous vous réferez à nos Plans de travail annuels et mensuels de Histoire, Géographie, Grammaire, Chasse aux mots, Sciences, etc... que nous allons établir.

7° Pratiquez la méthode naturelle de Dessin avec peinture collée en poudre de la C.E.L. ; soumettez vos dessins à Elise Freinet, participez à nos concours annuels, profitez du passage dans votre région de nos expositions circulantes, de nos films fixes et animés. Vous réaliserez alors de véritables tableaux qui enchante- ront élèves et parents.

7° Dans tous les domaines, laissez s'épanouir l'expression enfantine : objets découpés au filcoupeur, chefs d'œuvre pour brevets, n°^s spéciaux du journal, lins gravés, poteries cuites et peintes. Vous pourrez alors nourrir des expositions locales et régionales qui mettront en valeur vos techniques et vos réalisations.

L'École laïque en bénéficiera à 100 %.

8) Pour animer toute cette activité, il vous faut reconsidérer tout de suite la discipline scolaire qui doit s'instaurer sur la base de la Coopération scolaire, pour les buts que maîtres et élèves se proposent d'atteindre dans un travail commun, dans une atmosphère de travail vivant qui est la marque de nos techniques.

9° Et n'oubliez pas que toutes ces techniques, toutes ces réalisations, vous les devez à l'effort coopératif qui s'est développé autour des **techniques Freinet de l'École Moderne**.

Vous devez vous faire connaître à votre Délégué Départemental, participer à la vie de votre Groupe, assister à ses réunions, travailler avec lui, apporter librement votre part à une œuvre commune qui ne fait aucune réclame, qui ne recherche aucun appui officiel, qui ne prononce aucune exclusive, mais qui vit d'enthousiasme dans une atmosphère d'amitié fraternelle qui est la marque de toutes nos réunions et de nos congrès.

Nous avons besoin de vous, comme vous avez besoin de nous. En ce début d'année, abonnez-vous à nos publications, faites-les connaître autour de vous ; recueillez des abonnements, faites connaître vos réalisations. C'est pour vous, c'est pour vos enfants ; c'est pour l'**École laïque** que vous travaillez.

C. F.

*
**

Il ne suffit certes pas de se procurer ou de fabriquer ces outils, encore faut-il les faire servir à la formation en l'enfant de l'homme de demain. Pour bien comprendre cet esprit, vous devez lire les livres d'Elise Freinet et de Freinet :

L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE,
CONSEILS AUX PARENTS,
L'ÉDUCATION DU TRAVAIL,
PSYCHOLOGIE SENSIBLE,
SANTÉ DE L'ENFANT,
NAISSANCE D'UNE PÉDAGOGIE POPULAIRE,
et, nouvellement parue :
MÉTODE NATURELLE DE DESSIN.

Nous continuerons, en cours d'année, de publier dans cette rubrique les communications de nos adhérents sur **Comment je travaille dans ma classe**, afin de toujours mettre mieux en commun tous nos efforts.

Nos succès résultent tous de la confrontation permanente de nos expériences et c'est pourquoi notre revue « l'Éducateur » nous est si précieuse.

DE LA REDACTION AU TEXTE LIBRE

« Laissez les enfants s'exprimer spontanément dans des textes libres et l'atmosphère de votre classe en sera totalement modifiée ! Alors, vous pourrez tenter de sortir des sentiers battus ! ».

Voilà une idée qui est très souvent exprimée, par les éducateurs désireux de moderniser et d'adapter leur enseignement au potentiel et aux possibilités réelles des enfants.

Car, disent-ils, le texte libre va dans le sens de l'intérêt de l'enfant, de son intérêt fonctionnel qui lui facilitera la compréhension tout en soutenant son effort qui devient motivé.

« Pourtant, me disait un collègue, j'ai « essayé d'introduire le texte libre dans « mon enseignement. Mes élèves m'ont « apporté, au début, quelques textes, puis « plus rien. A aucun moment je n'ai aperçu « cet enthousiasme ni cette spontanéité « dont vous me parlez. Mes élèves ne son- « geaient pas à profiter de cette liberté de « sujet que je leur laissais. Elle les désorien- « tait, les effrayait même dans une certaine « mesure ! Ils n'avaient jamais rien à dire. »

Ainsi se trouve posée la question : Comment passer de la rédaction imposée traditionnelle, au texte libre ? « Je pense que chacun de nous, à l'origine de son effort s'est posé cette question. Chacun de nous s'est trouvé en face des mêmes difficultés qui se résolvent ni rapidement ni aisément.

Notre premier journal scolaire ne sortit qu'une année après l'achat de notre imprimerie. Une année de tâtonnements qui furent loin d'aboutir à la perfection.

Il est exact que l'enfant à qui on donne la liberté de s'exprimer, n'en use guère rapidement ni avec spontanéité. Si vous vous apitoyez à la vue d'un oiseau en cage, vous verrez son propriétaire hausser les épaules et vous dire : « Si vous lui rendez la liberté, il en crèvera ! ».

Il en crèvera, certes ; non pas parce que cet oiseau était né pour vivre en cage, mais parce que l'action de l'homme a bouleversé son comportement naturel, et qu'il est maintenant un désadapté dans son milieu propre.

Nos élèves étaient des oiseaux en cage. Dans le domaine de la connaissance, on les avait dressés à venir picorer dans notre main. Ils ne savaient plus picorer seul !

Dans ma classe unique, à tous les cours, ce sont les plus petits qui à l'origine ont fourni le plus de textes libres et de la meilleure qualité ; ce qui prouve que la difficulté majeure réside dans la formation pédagogique première de l'enfant. La vie de celui-ci semble s'être cloisonnée autre ce qui se fait à l'école et ce qui se fait hors de l'école.

Supprimez d'abord cette distinction et vous aurez fait un grand pas à l'introduction du texte libre dans votre classe. Car ne croyez pas que l'enfant pourrait parfois n'avoir rien à dire. L'enfant ne s'exprime librement et spontanément que si le climat de la classe est favorable à cette expression spontanée. Il appartient au maître de créer ce climat. De quelle façon ? Il ne saurait être question, dans ce bulletin, de donner des formules magiques, car il n'y a pas de formules magiques pour créer le climat de spontanéité et de vie dans votre classe. La vie, les enfants vous l'apportent de l'extérieur. Ne mettez pas la main dessus en disant : « Halte ! vous reparlerez de cela à la récréation !. Maintenant, nous faisons du calcul ! ». Au contraire, intéressez-vous à la conversation des enfants, demandez des précisions qu'ils seront heureux de donner. Ecrivez leur conversation au tableau, pas pour en tirer immédiatement une leçon de grammaire abstraite, mais pour faire préciser leur pensée aux élèves en leur demandant des renseignements supplémentaires. A ce moment, pour vos élèves, vous ne serez plus le maître qui dispense son savoir, mais un collaborateur qui travaille, qui cherche avec eux, qui leur demande parfois des détails qu'il ignore.

Petit à petit, les rapports de maître à élève deviennent plus confiants. A ce moment, l'enfant aura souvent quelque chose à dire, car il sait que le maître va s'intéresser à tout ce qu'il apportera du dehors, de la vie de son village, de sa famille, de ses joies et de ses peines.

Une autre difficulté se présente alors. Très souvent, l'enfant écrit une « rédaction libre », c'est-à-dire une texte où souvent toute fraîcheur et toute spontanéité se trouvent exclues, ceci parce que la vie n'a pas encore pénétré complètement l'école.

L'enfant a certes choisi librement son sujet, mais il l'a écrit exactement comme s'il n'avait pas vécu ou n'avait pas été

témoin de ce qu'il raconte. Il omettra des détails typiques, parce qu'il imagine plus ou moins consciemment que ce ne sont pas des choses qui intéressent l'école. Pour aplanir cette difficulté, je me suis armé de mon appareil photographique et j'ai tiré de mes enfants, des instantanés parfois très amusants. J'ai apporté ces instantanés en classe. J'ai demandé d'écrire pour chaque photo, le trait typique qui faisait rire. Je leur ai demandé, si dans la vie de tous les jours, il n'y avait pas de détails caractéristiques souvent amusants, parfois tristes !

Par la suite, dans la mise au net des textes libres, nous cherchions le détail caractéristique à mettre en relief. C'est ainsi que, petit à petit, les textes apportés par les élèves devinrent réellement des productions libres où le maître n'avait plus grand chose à ajouter quant aux idées !

Quand vous en serez à ce stade, vous n'aurez plus envie de retourner en arrière. Les retours en arrière ne s'expliquent que par la précipitation d'aller de l'avant, avant d'avoir su créer le climat favorable.

Car au début de votre expérience, ce n'est pas le texte libre qui changera l'atmosphère de votre classe, mais le changement d'atmosphère qui provoquera l'éclosion de l'expression spontanée.

Bien sûr, les débuts sont parfois très longs. Mais il n'est peut-être pas mauvais qu'il en soit ainsi. Cela permet à l'élève de s'habituer à la nouvelle méthode et au maître d'acquiescer de l'expérience.

Combien est funeste la précipitation pleine d'enthousiasme des débuts qui fait que l'on veut immédiatement exploiter un texte libre dans tous les domaines : « français, calcul, géographie, sciences. » On risque de se voir submerger par sa propre ambition et, finalement, de se décourager devant l'amoncellement des problèmes nouveaux !

Allons doucement ! C'est plus sage. Cela intimide moins ceux qui voudraient suivre notre exemple, et nous risquons davantage de bâtir sur du solide.

Nous en reparlerons.

FLACK (Moselle).

COULEURS EN POUDRE ET PINCEAUX 10 couleurs assorties

La boîte n° 1 (5 couleurs, 5 pinceaux) 550 »
La boîte n° 2 (10 couleurs, 5 pinceaux) 880 »
Détail, l'hecto 65 »

POUR

UN ESSAI DE LECTURE GLOBALE PAR L'IMPRIMERIE A L'ECOLE DANS UN COURS PREPARATOIRE D'UNE REGION DE DIALECTE.

Pour hâter et habituer très vite le petit enfant à s'exprimer correctement, je soumetts, ici, à tous les collègues et particulièrement, à ceux chargés d'une classe à tous les cours, ce que j'ai fait depuis la rentrée d'octobre dernier.

Partisan de l'éducation nouvelle et praticien de l'imprimerie à l'école, je me suis engagé dans la voie de la méthode naturelle à prédominance globale pour l'enseignement de la lecture au C.P. Les instructions officielles de 1923 et 1938 sans imposer une méthode aux éducateurs, ne laissent-elles pas déjà sous-entendre que celle que l'on aimerait voir pratiquer serait celle qui amènerait l'enfant à s'intéresser à cette tâche ingrate. Viennent ensuite les instructions d'octobre 1945 bien plus précises, je cite « exercice qui doit conduire progressivement l'enfant à la lecture courante et porter sur des mots et des phrases simples que l'enfant peut comprendre facilement et lire avec naturel ».

« Des mots et des phrases simples », empruntons-les donc à la vie affective de l'enfant, demandons-lui de nous résumer ses observations journalières, du moment même, écoutons-le nous parler de tout ce qui l'entoure et vit autour de lui ; en un mot, laissons-le s'épanouir en toute liberté. Vous serez surpris des réflexions et des possibilités de votre petit monde.

Ainsi, chaque séance de lecture aura à la base des textes et expressions libres mis en forme par deux ou trois phrases simples.

Le récit ainsi révélé, qui semble avoir le plus vivement intéressé mon jeune auditoire est retenu, enrichi collectivement, copié en script au tableau. Cette pratique journalière est une révision de tous les instants (sous la forme de jeux variés) donnera aux enfants des tournures comprises qui leur permettront de s'exprimer en français dès la fin du premier trimestre car ces phrases courtes, moins insipides que celles des syllabaires ont pour eux un sens réel.

Quel profit pour l'enseignement du français en général, car, en faisant trouver à

nos jeunes élèves des phrases avec des éléments fondamentaux : sujet, verbe, complément, nous gravons, dans la mémoire des jeunes cerveaux, ce que Monsieur l'Inspecteur Général Cressot a appelé « les piliers de la construction ultérieure ».

Pour être plus concis, voici le déroulement d'une leçon faite dans le courant de la première quinzaine d'octobre.

Jean-Claude (6 ans) s'exprime :

« Papa va au verger ».

Je fais trouver aux enfants des précisions : où se trouve le verger ?

Jean-Claude. — Papa va au verger près de la Nied.

Je poursuis : Que va donc faire le papa de Jean-Claude au verger ?

Monique. — Il va cueillir des pommes.

Comment sont les pommes ?

Richard. — Ce sont de belles pommes rouges.

Qu'avait-il pris pour aller au verger ?

Jean-Claude. — Une échelle.

François. — Et des paniers.

De la phrase initiale, nous obtenons avec la participation active infantine, ce qui suit :

Au Verger.

Papa va au verger près de la Nied.

Il va cueillir de belles pommes rouges.

Il a pris une échelle et des paniers.

Je lis très lentement, en articulant bien, en prononçant distinctement et en suivant avec la baguette. Chaque élève relit individuellement, de temps à autre on répète collectivement. Je leur demande de me montrer tel mot, telle voyelle ou telle lettre (ceci durant les deux premiers mois). Pendant que les bambins s'essayant à illustrer cette page de vie, un élève du C. E. compose, en gros caractères, et imprime sur feuille et carton le texte réalisé, (à partir du 2^e trimestre le CP. pourra faire ce travail). La feuille imprimée est distribuée à l'enfant qui la déchiffre avec enthousiasme et ravissement. Le lendemain, il aura les étiquettes-cartons qui lui permettront de reconstituer (avec ou sans copie) le texte pendant que je travaillerai avec un autre cours.

A la fin du premier trimestre, nous avons composé un petit livret, recueil des activités manifestées par l'expression libre.

Voici quelques titres de ces pages, groupés par intérêt :

a) **le temps** : la neige - le brouillard - une journée pluvieuse - le dégel - le verglas ;

b) **des événements locaux** : au cinéma - Saint-Nicolas - la visite médicale ;

c) **le milieu familial** : maman lave bébé - mon papa - mon parain ;

d) **nos bêtes** : le troupeau de vaches - pauvre chat - le cochon - le hibou ;

e) **nos végétaux** : au verger - le noyer - les fleurs ;

f) **nos jeux** : en récréation - le mécano - la course.

Là, se termine la première phase avec l'acquisition globale des mots.

A partir du deuxième trimestre s'enchaîne la seconde avec des remarques concernant la ressemblance de différentes syllabes dont nous amorçons la décomposition et l'étude des sons.

Dès ce jour, nous élaborons des tableaux de syllabes grâce aux exercices de chasses aux mots dont voici quelques exemples :

che	bre	cou
vache	arbre	couleurs
dimanche	ombre	couché
blanche	novembre	couture
cheval		

Ce travail se terminera avec la fin du trimestre.

Après Pâques, nous passerons à la dernière phase — la lecture courante.

En son temps, je vous rendrai compte des remarques et du résultat obtenu. Par cette méthode renouvelée qui lutte contre la routine, j'ai transformé l'atmosphère de ma classe et je ne poursuis inlassablement qu'un but : servir la noble cause de l'enfant

J. WIRTZLER (Moselle).

LES LIVRES DE E. FREINET ET C. FREINET

L'Ecole Moderne Française..... 130 »
 L'Education du travail 300 »
 Conseils aux Parents..... 100 »
 Essai de psychologie appliquée à l'éducation 400 »
 Méthode Naturelle de dessin (en cours d'impression). ..
 La santé de l'enfant 130 »
 Principes d'alimentation rationnelle.. 120 »
 Naissance d'une pédagogie populaire (Historique de la C.E.L.)..... 400 »

LE CALCUL

Un collègue m'a envoyé le détail d'une journée de classe dont tout le travail a eu pour point de départ un événement inattendu : Un matin, peu avant 9 heures, un lièvre a été tué dans un jardin voisin de la cour de la récréation, la bête a été laissée à l'école pour observation ; ce qui a amené un texte collectif avec exploitation en Voc. sur la chasse et le gibier, une observation de l'animal, une enquête sur les armes de chasse, le piègeage, les ressources que l'on tire du gibier... C'était très bien mené, mais où le débat m'a blessé, c'est quand j'en suis arrivé à la partie : calcul vivant, et que je vis le maître, confectionnant durant l'inter-classe, un problème où il est question d'un chasseur qui tue en moyenne deux lièvres par semaine (heureux chasseur) en utilisant en moyenne 5 cartouches pour ces deux pièces (adroit chasseur!)... Le prix des cartouches étant de... Le prix moyen d'un lièvre... Le prix du permis... La date d'ouverture... Celle de fermeture... Etablir le bilan de l'année.

Alors, il n'y a que des lièvres dans ce pays, pas le plus petit lapin, pas la moindre perdrix, pas même quelques merles ou corbeaux qui l'on gratifie d'une volée de plombs rageuse les mauvais jours ? Et le chien, le fusil, l'assurance, les chaussures ?

Non, je crois que si le calcul ne peut sortir d'un texte, eh bien ! soyons raisonnables, faisons une leçon, ou profitons d'autres événements (le courrier, les colis, les journaux, les commandes de fournitures, le bilan de la Coopé, les réparations du local).

Est-il même souvent possible defaire du calcul en partant d'un texte ? Certainement s'il contient des données numériques, s'il peut devenir ce que Lallemand appelle une histoire chiffrée, mais ces textes sont peu nombreux, on n'en rencontre guère qu'une dizaine chaque année et ils gravitent généralement autour de l'idée de perte et de profit. Il en est cependant d'autres qui, ne contenant pas de données numériques, permettent une exploitation assez facile en calcul, ce sont ceux qui relatent les actions de l'adulte, actions que l'enfant aime imiter dans ses jeux.

Bernadette (7 ans 1/2) fit un jour un texte :

« Hier, j'ai trait Moutet, la vache rouge, j'avais du lait plein mon seau. Demain, maman va à Dijon. C'est ma cousine Mau-

ricette qui traitera nos vaches... Moi, je donnerai le carnet au laitier. »

Les enfants ont joué la scène de l'arrivée du laitier. Simple élocution direz-vous ? Mais non, car en prenant le jeu au sérieux il a fallu savoir combien de seaux la maman donnait chaque matin, ce que contenait un seau, avec quel instrument le laitier mesurait le lait, la capacité des différents bidons.

Dame ! notre petit laitier ne devait-il pas marquer lui aussi, sur un carnet, le lait qu'on lui avait remis ?

— Et ce n'est pas fini.

— Bernadette, que fait ta maman quand le laitier est passé ?

— Elle fait notre déjeuner.

Alors, l'enfant qui transpose facilement, saisit des couvercles de boîtes, les baptise casseroles, fourneaux... Mais nous avons vendu tout notre lait.

— Ah ! quelle mauvaise maman tu ferais Bernadette !

Il nous faut recommencer, savoir combien contiennent les 8 vraies casseroles détournées chaque matin... Et nous avons encore oublié Yvette, qui vient vers 8 heures, chercher 3 litres de lait.

Quel est le prix d'un litre de lait ? Et Bernadette doit savoir calculer le prix de 3 l. de lait, rendre la monnaie sur 100 fr.

Il est nécessaire de bien calculer pour être grand et quel difficile métier que celui de maman !

Après, seulement, nous construisons des énoncés qui retracent nos tâtonnements, nos efforts, dont les données numériques ont été découvertes, puis, nous cherchons, sur nos livres, des problèmes semblables.

Ah !, voilà bien, dira le censeur, le travers de l'Ecole Nouvelle : ramener l'activité de l'enfant au domaine du jeu et de citer Alain... mais permettez, Monsieur, nous avons voulu, au contraire, en partant du jeu, élever l'enfant au sérieux de l'acte de l'adulte.

Et que faites-vous des grands principes : aller du facile au difficile, du simple au complexe ?

Bien sûr nous en tenons compte dans les exercices d'application, mais ne croyez-vous pas que ce qui est le plus vrai est parfois le plus facile à comprendre ?

Ne seriez-vous pas content aussi, quand un bambin de sept ans, qui vient de jouer les diverses opérations de la clôture d'un pré s'écrie, après avoir fait plusieurs exer-

cices, en regardant la figure qui illustre la notion du périmètre sur le livre de Jolly: « Tu as vu la vache, elle est descendue en parachute, il n'y a pas de barrière! ».

Et si tout cela est faux, dites-vous bien après tout pour m'excuser, que l'ignorant et l'imbécile ne doutent de rien.

R. FINELLE.

*
**

C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

C'est en rédigeant qu'on apprend à rédiger, c'est en calculant qu'on apprend à calculer. Si nous voulons un jour aboutir à une vraie technique de calcul vivant, il faut commencer par habituer les enfants à exercer, en toutes occasions, leurs pensées calculatrices : mesurer sans cesse, peser, estimer, combiner, supposer, ajouter, retrancher. Tout au long du jour, la vie de l'homme moderne, et celle de l'enfance aussi suppose le calcul, qui ne sera pas sous forme de problème mais sous forme de calcul, le problème avec ses énoncés formels n'étant qu'une deuxième étape dans la technique de calcul.

Si nous avons tant de mal à faire redémarrer le calcul vivant, c'est qu'on a, de tous temps, sous estimé la vraie base expérimentale pour ne voir le calcul que sous forme d'exercices et de problèmes.

Essayons donc de commencer par le commencement. Nous verrons la suite après.

C. F.

AU SUJET DES PLANS DE TRAVAIL :

A mon avis, il y a quelque chose à faire et de toute urgence.

Faute d'avoir un plan quelque peu souple, j'en suis arrivé à faire retour aux manuels.

Je prends l'exemple de la grammaire : la brochure de Lallemand constitue un excellent travail, mais ne détaille pas suffisamment encore l'ordre des acquisitions.

Ce qu'il faudra éviter, c'est d'étudier ces plans en commissions séparées. Une liaison s'impose entre les divers éléments de notre travail, une synchronisation aussi parfaite que possible. Il faudrait donc :

1) Prévoir d'avance les éléments qui peuvent et doivent s'étudier en même temps, en tenant compte naturellement des pro-

grammes imposés. C'est ce qui a été fait en établissant les complexes d'intérêts, et c'est la besogne la plus facile ;

2) Mais il faudrait, en outre, prévoir une répartition de ces complexes dans l'année scolaire, répartition souple bien entendu. Ce serait peut-être aussi s'inspirer des travaux de Decroly. Je crois qu'il est possible d'établir scientifiquement la date à peu près exacte à laquelle un centre d'intérêt revient à coup sûr. D'autant plus que le texte libre ne révèle pas toujours l'intérêt du moment digne d'être exploité.

La semaine est une unité qui doit être retenue. Le mois n'en est pas une.

Avant d'entreprendre un travail précis, il faut que les travailleurs soient d'accord sur la ligne à suivre.

LE FUR (C.-du-N.).

Nous sommes totalement de son avis. Nous nous occupons à préparer ces plans de travail annuels que nous pensons pouvoir publier prochainement pour que les instituteurs les utilisent dès cette année.

C. F.

ARCHIVES

Nous avons signalé en son temps, la parution d'un numéro spécial que « l'Education Nationale » a consacré aux Bibliothèques.

Poursuivant son effort pour mieux faire connaître les divers organismes où sont conservés les plus précieux monuments de l'histoire et de la pensée humaines, « l'Education Nationale » vient d'éditer, sous le titre « Archives », un très bel opuscule. Il comporte : des études sur les archives, leur organisation, leurs méthodes, leurs techniques, des articles concernant le rapport des archives avec la recherche et la documentation sous toutes ses formes, plus particulièrement consacrée aux services que peuvent rendre les archives au corps enseignant.

Plus de 100 documents inédits : autographes, traités, pièces historiques, etc... permettront aux maîtres de tous les ordres d'enseignement d'illustrer leurs leçons.

Prix du numéro : 150 fr., en vente au Service d'Édition et de Vente des Publications de « l'Education Nationale », 14, rue de l'Odéon, Paris (6^e).

**ABONNEZ-VOUS D'URGENCE
A NOS REVUES**

QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Nous avons constaté ?

— Que le sens mathématique est inné chez l'enfant.

— Qu'il se manifeste dès le plus jeune âge.

L'enfant de 3 à 4 ans sait comparer des distances, des longueurs, des tailles, des poids, des volumes, des intensités, des températures, des forces, des résistances, des vitesses, etc.

— Que l'enfant exprime ses comparaisons par des termes qui manquent de précision mathématique :

Plus loin, moins grand, aussi haut, plus lourd, moins fort, aussi chaud, plus vite, moins solide, etc.

— Que l'enfant aime compter.

A tous les moments du jour, nous pouvons les voir compter des boutons, des images, des cubes, leurs doigts, etc., sans aucune motivation, pour le plaisir.

Peut-être parce que, en ce domaine et en celui-là seulement, il atteint à la perfection, à la vérité.

5 c'est 5 et c'est définitif. L'enfant détient la vérité. Cette conquête le rend formidablement puissant et entreprenant.

Nous pensons :

— Que ce sens mathématique qui ne demande qu'à s'exprimer doit pouvoir s'exprimer.

— Qu'il est nécessaire pour cela de provoquer les comparaisons, par des manipulations, mesures, pesées, même avec un matériel rudimentaire.

Qu'importe l'instrument ou l'unité, pourvu que nous puissions comparer deux poids, deux longueurs : cette table mesure 5 règles, celle-ci 3, celle-là est donc plus grande.

Regardez-les jouer : la main, le pied, le pas, voilà les unités de longueur.

— Le besoin d'une plus grande précision, d'une précision dite mathématique, se faisant sentir, nous arrivons petit à petit, à l'emploi du vocabulaire mathématique et des symboles : les nombres, les unités légales et le système métrique.

(A partir de ce moment, emploi indispensable du matériel légal.)

— Que la mécanisation n'est que secondaire. Commencée trop tôt, elle tue le sens mathématique.

— Que vous avez certainement quelque chose à dire. Nous vous donnons la parole.

VALLOIS (Aube).

COMMENT NOUS NOUS SERVONS DU FICHIER

1° Dès que les fiches arrivent encartées dans « L'Éducateur », le responsable au fichier les découpe et les colle sur carton. A un moment perdu, chacun prend la fiche qui l'inté-

resse et, le soir, avant de nous quitter, lecture et discussion des fiches ;

2° Un enfant apporte-t-il un animal en classe ? Il fouille dans le fichier et prend la ou les fiches correspondantes. Nous examinons l'animal, et ce n'est que lorsque l'examen est terminé que nous compulsions les fiches et les complétons, si nécessaire est ;

3° A la suite d'un texte libre, nous dépouillons le fichier des documents qui s'y rapportent sans toutefois exploiter complètement le complexe d'intérêt, faute de temps. Ayant un CM2 et un CFE, je dois me plier aux exigences des programmes du CEP.

Toutefois, je me suis rendu compte, cette année (chez nous, les programmes limitatifs paraissent très tôt), qu'en s'attaquant aux programmes dès janvier, on pouvait arriver au bout du rouleau pour l'examen.

THOMAS (Finistère).

CRITIQUE DE TEXTES

Depuis l'an dernier, d'accord avec nos correspondants réguliers, nous pratiquons dans chaque école, environ tous les 15 jours, la critique d'un texte reçu de l'autre école, sur le canevas suivant :

— Intérêt du texte (littéraire, documentaire...).

— Présentation et illustration.

— Ce qu'il nous a appris ou permis d'étudier.

— Fautes ou erreurs relevées (style, typographie).

— Conseils techniques ; améliorations.

— Questions posées aux camarades.

— Réflexions morales (s'il y a lieu).

Ce plan n'est pas immuable.

Résultats : attention attirée sur certaines fautes. Désir de faire mieux pour mériter des compliments. Emulation.

Éviter : le dénigrement systématique.

Apprendre : à modérer ses termes, à ne pas être blessant vis-à-vis des camarades, à reconnaître ce qui est bien.

P. FORT, Fontaine-les-Grés (Aube).

IN MEMORIA DE ROSA AGAZZI

Rivista : Scuola Materna (Italie)

Il est dans tous les pays des hommes et surtout des femmes qui, de par leur nature, leur culture, leur compréhension des enfants et leur cœur, savent être, même dans les pires circonstances, des éducateurs et des éducatrices exemplaires qui élèvent et éduquent les enfants qui leur sont confiés.

Rosa AGAZZI fut une de ces grandes éducatrices. Son exemple est certes exaltant. Il n'est pas suffisant pour entraîner la masse des éducateurs à œuvrer avec méthode et intelligence dans une entreprise que, seules, les âmes d'élite peuvent aborder ainsi par le biais exclusivement subjectif et moral. C. F.



MATERIEL ET CONSTRUCTIONS SCOLAIRES

Au Congrès de Montpellier, la Commission du matériel et construction scolaires a étudié le problème de l'ameublement moderne d'une classe. On s'est mis d'accord sur les points suivants :

- La table sera
- 1) individuelle
 - 2) horizontale
 - 3) légère
 - 4) réglable si possible
 - 5) à siège indépendant (chaise)

Indiquons les motifs qui nous ont fait opter pour ce genre de table correspondant d'ailleurs, à une exception près, aux prescriptions officielles.

1) La table individuelle :

- Elle est favorable aux techniques modernes car elle permet divers groupages ;
- Elle permet à l'élève de s'isoler mais aussi de travailler avec un ou plusieurs camarades ;
- Elle facilite le nettoyage des classes.

Les dimensions de la tablette sont officiellement de 44 cm x 63 cm. Nous préconisons 50 x 65 pour les élèves de plus de 12 ans. Il faut que les deux coudes reposent sur la tablette.

Le bois sera au moins de 2 cm. d'épaisseur. La tablette sera de préférence en chêne ou en hêtre.

Les angles seront à peine cassés mais non arrondis pour permettre la juxtaposition.

Le trou de l'encrier sera entouré d'une rainure rentrante.

Le bois sera teinté au lait de cire et non verni. La couleur sera claire.

Pour éviter les taches d'encre, on pourrait envisager de couvrir la tablette d'une matière plastique lavable, d'un vernis spécial, d'un ripolin clair. Qui nous éclairera ? Apportez-nous votre idée.

J'ai vu une classe où chaque enfant avait un demi-bouchon de liège pour servir de support au porte-plume encre. Ce sont de petites trouvailles de ce genre qui améliorent nos conditions matérielles de travail.

La case sera-t-elle ouverte ou fermée ?

Les camarades ont estimé, à Montpellier, que la case fermée constituerait facilement un dépotoir difficile à contrôler. Ils se sont mis d'accord avec les prescriptions officielles : casier ouvert, donc simple étagère sous la table.

J'estime que cette simple étagère vaut mieux que le casier ordinaire fermé sur 3 faces et ouvert en avant. Celui-là, oui, c'est un dépotoir très souvent. Chacun le sait. Mais le casier « Kiglyss » fermé sur ses quatre faces ne saurait être un dépotoir, car le contrôle est facile et rapide : point n'est besoin de se courber ni de se munir d'une lampe de poche ! Je défends cette conception personnelle très loyalement sans souci de réclame. Vous verrez même que je préconise autre chose pour les classes étroites.

Si l'on maintient le principe de l'étagère sous la table, on pourrait prévoir des rebords sur la moitié de la hauteur, celui qui est en avant se rabattant sur les genoux par exemple.

Le casier « Kiglyss » est un peu encombrant dans une classe chargée. Il nécessite une disposition très particulière pour les travaux traditionnels : (allées parallèles aux tableaux et non perpendiculaires). Partout où l'on dispose d'espace, on ne regrettera pas de l'avoir adopté.

2) La table horizontale :

Il existe bien des tables qui peuvent, à volonté, passer de la position horizontale à la position légèrement oblique (chez Mobilor, au Pré St-Gervais, Seine, entre autres). Elles sont destinées à l'enseignement technique. Pourquoi notre Commission a-t-elle opté pour la table horizontale officiellement ?

a) Elle permet des groupages : étude d'une carte posée à plat, observations diverses, dessin avec modèle placé au centre de la grande table ainsi constituée ; des expériences individuelles, une pesée par exemple ne peut être effectuée sur un plateau incliné, de même que le remplissage d'un litre en fer blanc, etc...

b) Elle fait travailler l'enfant dans les conditions mêmes qu'il rencontrera dans la vie : l'adulte n'a-t-il pas son bureau horizontal ? les comptoirs des magasins sont-ils inclinés ?

c) Les personnes compétentes ont reconnu qu'elle éviterait les scolioles et la myo-

pie, à condition cependant que le maître y veille et que l'enfant ne passe pas toutes ses heures de classe (ou la moitié) à écrire.

3) La table légère :

Il ne faut pas qu'elle le soit trop. Elle ne sera jamais trop lourde étant individuelle. De 12 à 15 kg. à vide, c'est raisonnable.

4) La table sera réglable :

Elle est recommandée officiellement parce qu'elle doit combattre les mauvaises attitudes prises par des enfants qui ne disposent pas d'un matériel adapté à leur taille.

La question est délicate parce qu'elle est liée à d'autres que nous réprouvons, entre autre celle du siège lié à la table qui est suffisamment connu dans nos classes qui ont des bancs avec dossier.

Recommander la table réglable en hauteur ainsi que le siège et faire varier en même temps l'écartement avec la hauteur, c'est très ingénieux, c'est même de l'orthopédie. Les appareils orthopédiques sont fort coûteux et pas toujours très efficaces. N'en sera-t-il pas ainsi de cette table réglable ?

Le danger des mauvaises positions prolongées est-il bien grand si on permet à l'enfant de se déplacer, d'être actif ? La classe ne doit plus être un scriptorium. L'enfant doit pouvoir se mettre debout pour dessiner et tourner un peu à droite ou à gauche : c'est une détente salutaire.

La tête de l'enfant tombera, son dos se voûtera si on le contraint à accomplir un devoir fastidieux et prolongé, et cela, quel que soit le réglage du mobilier.

5) Le siège sera indépendant (chaise) :

Ce cinquième point mérite une attention toute spéciale car les instructions officielles préconisent la chaise liée à la table jusqu'à 14 ans et indépendante ensuite. Ils ont été guidés par des considérations d'ordre médical.

Dire que depuis des siècles, nos ancêtres n'y avaient point songé, dire qu'ils se sont assis par terre, ont travaillé sur des bancs sans dossier et que, malgré tout, nous voilà encore reposant assez droits sur deux pieds !... Mais je ne suis pas compétent dans cet ordre d'idées, aussi aborderai-je la question d'un autre point de vue :

L'école moderne veut un siège indépendant :

— a) pour laisser à l'enfant toute liberté de mouvement et l'habituer à travailler

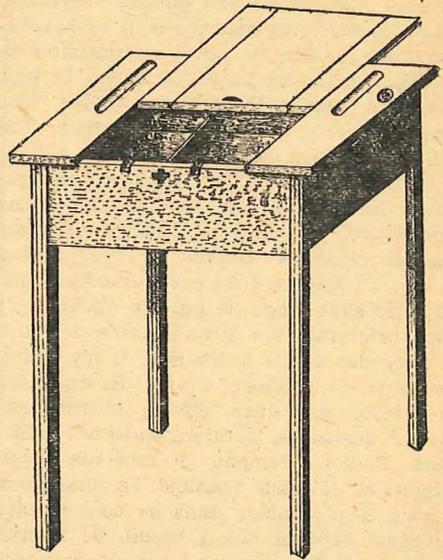


Table Kigliss de Le COQ

dans les mêmes conditions que l'adulte. Notre écolier ne sera pas d'ailleurs toujours assis. Il se déplacera, utilisera ses tables sans les chaises ou inversement.

— b) La chaise indépendante permet de libérer une plus grande surface au centre de la salle pour des études de rythmique, par exemple, ou pour effectuer des tracés sur le sol, ce qui est conforme aux travaux de l'adulte.

— c) La chaise indépendante permet la juxtaposition des tables pour former une vaste table au centre et de disposer les chaises autour d'un modèle central pour le dessin. Elle permet aussi une observation de carte de grande dimension, observation sur table avec orientation réelle. Je ne peux citer tous les avantages pédagogiques de cet ameublement.

— d) La chaise indépendante permet aussi à l'enfant d'aller dessiner au dehors, de former rapidement une salle de spectacles.

Le système de réglage n'est parfait qu'en théorie. C'est parce qu'on a voulu un mobilier réglable, que sans doute on a préconisé le siège fixé. L'un ne peut se concevoir sans l'autre et d'ailleurs cela entraîne à préconiser aussi le mobilier métallique.

Nous lancerons une enquête auprès des usagers. La mode passe, mais le mobilier reste, et les maîtres doivent s'en servir pen-

dant plus d'un demi-siècle, qu'il soit bon ou mauvais. C'est donc une question sérieuse, devant laquelle les usagers sont embarrassés. C'est le rôle de notre commission de les éclairer, de les guider et aussi de leur demander leur collaboration, même très minime. Je n'ai rien d'un spécialiste. J'ai étudié la question parce que j'ai été poussé à changer mon mobilier lourd et peu pratique. Comme je n'ai rien trouvé à ma convenance, j'ai créé un modèle nouveau. Nous en créerons d'autres, je l'espère bien. Ce ne sont pas, en tous cas, ces tables individuelles avec siège lié qui me plaisent. Je leur préférerais une grande table de cuisine avec des bancs ordinaires. Il n'y aurait pas plus de scoliose, ni de déformations du bassin car mes élèves tourneraient autour quand ils seraient fatigués d'être assis. Personnellement, je fais ma classe debout et le plus possible en marchant, comme le prisonnier dans sa cour étroite. Pourquoi l'enfant qui a besoin de mouvement, serait-il contraint à rester assis pendant des heures ?

C'est une hérésie. Ne lions pas le siège à la table et supprimons la barre entre les jambes.

6) Abordons maintenant la question des matériaux : bois ou métal ?

Les usagers sont priés de nous dire si la table métallique vibre ou non en ayant soin d'indiquer le fabricant.

— Ils nous diront aussi si les pieds se déforment lorsqu'on traîne les tables sans les porter.

— Le vernis s'écaille-t-il ? L'entretien doit-il être fréquent ?

— Si les tubes rouillent des accidents sont peut-être possibles ?

(La question de la stabilité sera traitée à part).

La chaise en métal aura le siège galbé, le dossier incliné. Il faudrait que le dessus soit ovale plutôt que rectangulaire car l'enfant pourrait pivoter sans reculer le siège. Les amortisseurs de bruit doivent être en excellent caoutchouc.

La chaise en bois ne saurait être une chaise quelconque. Les maisons spécialisées sont seules qualifiées pour les fournir parce qu'elles emploient du bois étuvé et que le montage est étudié pour résister à toute épreuve malgré l'absence de barreaux, ce qui est d'ailleurs préférable. La maison Stella consolide ses chaises avec des bou-

lions spéciaux. La maison Bauman emploie des cintres. Toutes les imitations de ces systèmes brevetés sont à écarter.

Il faut mettre un certain prix dans une chaise de bois (1.500 fr. actuellement). C'est le prix de la chaise métallique robuste.

Il faut donner sa préférence au dessus ovale ou arrondi en avant.

Le vernis est inutile mais ne nuit pas.

Les amortisseurs sont facultatifs.

La chaise courante s'adapte à une table de 72 cm. et convient de 10 à 14 ans.

7) La stabilité :

Un camarade de Moulidars (Charente) me signale que ses tables montées sur tubes ne sont pas stables.

Chacun peut se rendre compte qu'une table courante reposant sur 4 pieds bouge sur un plancher usager. Toutes les tables de ce genre, en bois ou en métal présentent ce petit désagrément.

Une table reposant sur un pied carré de 6 cm. x 6 cm. (Kiglyss) est peut-être stable mais ce n'est pas parfait.

On peut prévoir la table individuelle montée sur sabots de bois, ou sur un tube coudé reposant au sol de chaque côté sur une longue distance.

Tels sont les renseignements généraux que je peux mettre en ce moment à la disposition des camarades. Tous ceux qui m'écriront en joignant une enveloppe timbrée, auront une réponse. Eviter de demander des renseignements donnés ci-dessus.

Un dernier conseil, demander toujours l'approbation ou l'avis de votre inspecteur primaire. C'est réglementaire quand il s'agit de changer un mobilier.

LE COQ, à Matignon (Côtes-du-Nord).

UNE POMPE... A ENCRE

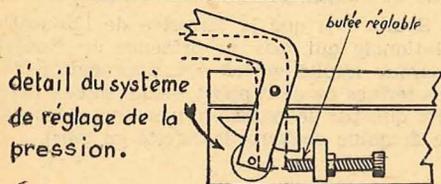
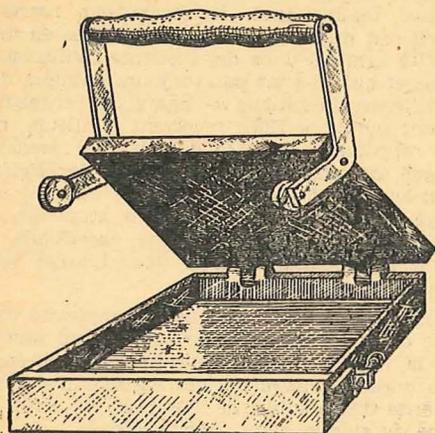
Procurez-vous chez un garagiste ou chez un « casseur » une pompe à graissage Téalémit ancien modèle, munie d'un piston à serrage progressif et d'un conduit flexible.

Retirez le flexible que vous remplacerez par un boulon du même pas. Bloquez, sciez à un centimètre environ du collet et percez d'un trou de 3 mm. de diamètre.

Nettoyez bien et chargez d'encre d'imprimerie.

Vous aurez ainsi un distributeur propre, toujours prêt et qui conservera à l'encre toutes ses qualités.

Conseil : desserrez rapidement dès que l'encre est sortie.



détail du système
de réglage de la
pression.

PRESSE VOLET FREINET

21×27, à système de pression réglable,
puissante et très maniable

Livable courant octobre au prix approximatif
d'une presse rouleau 21×27

VERNISSAGE DE GRAVURES

Vous pouvez vernir sur papier... vos cartes,
mappemondes, gravures diverses.

Étendez au pinceau 2 couches de colle ara-
bique très diluée.

Laissez sécher et passez une couche de ver-
nis gras.

Le papier employé doit être de bonne qua-
lité.

Bricolages communiqués par BON, à Moussey
(Aube).

LE FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF

47 séries de fiches réunies par centres d'intérêt

En vente sous couverture rempliée à raison
de 4 fr. la fiche. — Nous demander le détail
des séries.

**Collaborez aux Commissions de l'Institut.
Adhérez à votre Groupe Départemental.**

Tous renseignements vous seront donnés
par l'I.C.E.M., boulevard Vallombrosa, à Cannes.

Faites connaître notre organisation autour
de vous. Recueillez des abonnements.



L'École et la Vie (n° du 4 août).

« A propos du texte libre », Roger Béquet prétend donner une conclusion au débat dont nous avons parlé dans « L'Éducateur » : « Le texte libre rend difficile, et en grande partie inefficace, la correction collective ; il ne permet aucune préparation ; il ne tient pas compte d'une indispensable progression. Employé exclusivement, il néglige toute la partie pratique (lettres, rapports), si utile, pourtant, de l'enseignement du Français ; on peut, avec quelque raison, semble-t-il, mettre en doute sa supériorité sur les exercices traditionnels. M. Laville a employé à son sujet le mot « démagogie » qui appartient habituellement au vocabulaire politique. Fort de ce précédent, je reprendrai, en matière de conclusion, les termes d'un slogan politique, qui fit fureur au lendemain de la Libération : le texte libre apporte, certes, du neuf en pédagogie ; je ne pense pas que cela soit du raisonnable. »

Les paysans qui, il y a cent ans, maudissaient la fumée des locomotives, pensaient aussi que c'était là du neuf, mais très peu raisonnable. Roger Béquet peut continuer sa campagne réactionnaire : le texte libre est désormais inscrit dans la pédagogie française.

C. F.

*
**

La Raison (Cahiers de psychopathologie scientifique), N° 2.

Le capitalisme mercantile pervertit tous les efforts généreux des chercheurs. Il pervertit, notamment, la médecine, la psychanalyse, toutes les thérapeutiques en général, ainsi que tous les essais de mesure mentale mis au service d'une meilleure connaissance de l'enfant.

La Raison s'applique et s'appliquera à faire le point « raisonnable » et, si possible, scientifique. Nous trouvons, notamment, dans l'éditorial de ce n°, quelques éléments d'appréciation sur les tests qui nous aideront à préciser notre position.

Nous faisons toutes réserves sur l'article « la pédagogie, empirisme ou science », de Mme Siclet-Riou. Dans le tableau qu'elle brosse des essais de l'École Moderne en France, elle ignore systématiquement les réalisations de toute l'avant-garde pédagogique française, qui n'est plus dans le défunt Groupe Français d'Éducation Nouvelle, mais bien dans l'important mouvement de l'École Moderne. Drôle de façon, encore une fois, d'accommoder les exigences de la recherche et de l'information scientifiques.

(Souscriptions à Dr Roelens, avenue Jaurès, Neuilly-sur-Marne (St-et-O.), C.C. 125-56-44.

Défense de la Paix. Cette nouvelle revue, dirigée par Pierre COT, a consacré son n° 2 aux questions intéressant plus particulièrement *l'Avenir de nos enfants.*

Sous le titre : *La classe sans murs*, Norman STULER rend compte d'une expérience faite dans un collège de New-Yor, où on a tâché d'axer le travail scolaire sur les enquêtes et les voyages.

« Les élèves ne sont plus obligés d'accepter sans broncher les faits vus, tels que les leur offrent livres et leçons. Ils sont appelés maintenant à éprouver ces faits au seul laboratoire véritable du savoir : le monde vivant... « seule la vie peut expliquer la vie ». « De telles expériences laissent dans la personnalité de l'étudiant une trace profonde : au lieu d'un enseignement formel et mécanique, il trouve devant lui les faits eux-mêmes, la réalité vivante, avec les hommes qui font cette réalité. »

Nous avons écrit à Pierre Cot pour lui faire connaître qu'une expérience semblable se développe actuellement en France, et non plus à l'échelle d'une école, mais dans 1/5 des classes primaires françaises. Nous pouvons même dire que nos réalisations ont franchi le stade de l'expérience; elles constituent des bases nouvelles pour l'école moderne du peuple.

La revue comporte de nombreux articles intéressants sur la pédagogie dans les divers pays du monde.

C. F.

*
**

Compte rendu du Congrès d'Alger de la Ligue de l'Enseignement

Il a paru, dans un N° spécial de l'Action Laïque de juin 1951 (organe de la Ligue). Mais c'est surtout du rapport de M. G. Bru sur *l'École et la Solidarité Nationale* que nous parlerons aussi. Ce rapport constitue le n° 131bis de la collection *L'Action Laïque.*

M. Bru fait le recensement des besoins de l'Enfance malheureuse en France : Anormaux sensoriels et infirmes, déficients intellectuels et arriérés, délinquants. Un effort est fait pour la préparation d'instituteurs spécialisés, mais l'éducation des enfants reste en grande partie aux mains des organisations confessionnelles.

Les « cas sanitaires » retiennent tout particulièrement l'attention du rapporteur.

« Les possibilités offertes par les remboursements et les avances de la Sécurité Sociale ont fait naître de véritables maisons commerciales qui s'exploitent comme on exploite des restaurants ou des hôtels, avec cette différence que les enfants se défendent moins bien que les clients contre les excès de cette industrie.. Nous ne voulons pas tolérer encore longtemps la *traite des gosses.*

Pour ce qui concerne le dépistage de l'enfance malheureuse, le rapporteur regrette qu'il soit pratiqué par des assistantes en majorité formées dans des instituts confessionnels et qui ne sont pas toujours animées des meilleures intentions à l'égard de l'enseignement public. « Elles reçoivent d'ailleurs, dit le rapporteur, dans le domaine du proxélitisme, des instructions régulières de l'Eglise, qui leur ôtent toute impartialité et toute sûreté de jugement... Nous nous trouvons en présence, malgré d'heureuses exceptions, il faut le reconnaître, d'un *nouvel ordre religieux.* »

Et le rapporteur rappelle la complexité voulue de la législation pour tout ce qui touche à la sauvegarde de l'enfance malheureuse. La question elle-même des maisons d'enfants mérite d'être suivie de très près, ne serait-ce que du simple point de vue laïque.

Souhaitons que le Ministre de l'Éducation Nationale qui, par sa présence au Congrès, marque implicitement son approbation pour les termes de ce rapport, sache mieux défendre que par le passé, et pas seulement dans le domaine scolaire, la laïcité en péril.

*
**

Clément BRUN. — *Trois plumes au chapeau, ou l'instituteur d'autrefois.* — Librairie Arthaud, Grenoble (180 fr.).

Ce livre n'était, l'an dernier encore, qu'un récit fidèle de la vie, des souffrances, des luttes et des joies d'un instituteur de 1860 à 1914.

Il est maintenant d'une étonnante actualité parce qu'il rappellera aux éducateurs et aux amis de l'École, ce qu'était la situation de l'instituteur au temps où le curé était tout puissant dans le village. Humiliations, dénonciations, déplacements sont le lot de l'instituteur républicain qui n'a pas voulu se soumettre et qui, à côté de la grande armée des instituteurs laïques, a lutté avec acharnement pour l'avènement d'une ère nouvelle.

« Quand les hommes des jeunes générations ne nous trouvent plus, nous, les vieux instituteurs, assez combattifs, je souris... »

C'est nous qui fûmes les vrais républicains, et il nous fallut, pour l'être, plus de courage qu'on ne leur en demandera jamais... »

Et voici ce que vous dit encore le vieil instituteur républicain et laïque :

« Je suis surtout attentif à l'évolution politique de mon pays ; comme instituteur, j'ai participé aux luttes des « rouges » contre les « blancs » ; j'en suis sorti assez souvent meurtri, mais j'ai eu la joie de voir s'effriter les espoirs des monarchistes et des bonapartistes qui n'ont pu arriver à « étrangler la gueuse » ; de constater aussi que bien des électeurs, quoique attachés à leur religion, votent à gauche, affirmant ainsi

que cette religion ne doit pas servir de tremplin aux politiciens conservateurs ».

Ajoutons que ce livre est une belle édition Arthaud, avec de fort belles illustrations, qui ajoutent encore à son intérêt.

C. F.

**

Ecoles d'Etat et formation chrétienne. (Revue Lumen Vitæ, Bruxelles.)

Les catholiques se préoccupent de la façon dont doit être conduite l'éducation chrétienne aux diverses étapes de la scolarité et dans les divers milieux. Cela est normal.

Nous retiendrons plus particulièrement de cette enquête internationale, les chapitres se rapportant à la France et aux réactions catholiques en face de la laïcité, du rationalisme et du matérialisme.

Disons tout de suite, qu'on sent d'ordinaire dans les diverses communications contenues dans ce recueil, un souci permanent d'étudier les problèmes sans parti-pris, avec ce qui devrait être l'esprit chrétien de compréhension, de charité et de fraternité. Nous regrettons cependant, que l'effort pour y parvenir n'ait jamais été poussé jusqu'à ses limites pour ainsi dire rationnelles et que rationalisme, laïcisme, matérialisme, ne soient jamais présentés que dans la caricature inspirée des officines réactionnaires les plus démodées.

Partout, laïcisme, rationalisme et matérialisme, sont profondément désidéalisés et conçus seulement comme des solutions strictement utilitaires pour la satisfaction des besoins animaux de l'humanité. Nous ne nous lancerons pas dans des considérations philosophiques, mais nous rappellerons simplement que, au cours de la dernière guerre, sans remonter plus avant, les hommes formés par la laïque se sont conduits en purs héros, dignes du sacrifice des premiers chrétiens. Une argumentation qui ignore et sous-estime ces réalités, n'est pas digne des vertus chrétiennes.

Nos techniques elles-mêmes sont, dans ce livre, à l'honneur, pourrions-nous dire.

L'Abbé Lanquetin, Aumônier général du Mouvement Familial Rural, a vu « l'Ecole buissonnière » ; il a pris contact avec des écoles travaillant selon nos techniques et il en dit le plus grand bien. Il voit seulement un grave danger dans les vertus que nous avons cultivées :

« Je vois des petites filles très ouvertes qui sont loin d'être passives :

— Ma sœur, je ne comprends pas comment Dieu pouvait nous connaître avant que nous soyons nés ?

« Je ne comprends pas » attitude de l'enfant qui se ferme. »

... Les enfants récitent avec intelligence tout une page. Pas de mot à mot. Expressions justes

et personnelles. Mais les élèves récitent comme on raconte un conte de fée. Ils ont de l'assurance et une élocution très facile.

Ces enfants ne manquent pas de connaissances, mais ils n'ont pas la foi. *Ils ne croient que ce qu'ils comprennent.* Ils sont fermés au mystère et il y a chez eux une barrière à la foi... ou plutôt, leur esprit n'est pas sur la même longueur d'ondes que celui des croyants...

... Les méthodes nouvelles (laïques), agissent par elles-mêmes. Même dans les écoles où l'instituteur n'a rien de sectaire..., il a l'esprit positiviste, cela suffit...

Remarquons toutefois, que les enfants de ces écoles seront d'un scientisme moins obtus que ceux des écoles primaires traditionnelles : en découvrant par eux-mêmes des vérités, si humbles soient-elles, ils deviennent quelque chose de l'immense complexité de l'univers et pourront se trouver ainsi prémunis contre l'orgueilleuse sottise de M. Honnais.

Mais il faut bien voir que, faute de mettre l'idée de Dieu au point de départ de la recherche infantine, la formule officielle emploie toute la puissance des méthodes actives à maintenir plus sûrement les jeunes générations — éloignées de toute conception métaphysique — dans les basses régions de l'empirisme utilitaire. »

Tout cela, pour reconnaître enfin : « Tout compte fait, et l'expérience le démontre amplement tous les jours, on aura la chance de former des élites chrétiennes plus vigoureuses avec des élèves de l'Ecole laïque, qu'avec ceux d'une école chrétienne de moyenne valeur. » Ce qui semblerait justifier et renforcer notre position contre le bourrage et l'endoctrinement.

La laïcité, enfin, question brûlante.

Elle n'est jamais placée, dans les milieux catholiques, sur un vrai terrain.

Ce que redoutent les instituteurs, ce que redoutent les laïques, ce que redoutent les Républicains, ce n'est pas le renforcement du christianisme, ce n'est pas l'augmentation du nombre de chrétiens fidèles à la doctrine du Christ et capables de donner corps à la devise républicaine : liberté, égalité, fraternité. Ce qu'ils redoutent, c'est le parti-pris réactionnaire des cléricaux, leur alliance permanente et systématique avec les pires ennemis du peuple, leur prise de position effective contre la démocratie et la paix. S'ils avaient en face d'eux, ou plutôt alors à côté d'eux, des chrétiens enseignant et défendant la doctrine du Christ, l'entente serait autrement facile. Mais elle se ferait alors sur des positions de combat contre tous les exploiters du peuple.

Quand nous voyons l'Eglise gagner des points, c'est le fascisme qui monte. Et nous connaissons le fascisme. Nous regrettons seulement que l'Eglise ne soit pas à côté de nous pour nous y opposer.

Sur ces positions de combat pour le peuple, contre les exploiters, l'entente est facile et naturelle. Rappelez-vous le beau poème d'Aragon : « Celui qui croyait au ciel, et celui qui n'y croyait pas. »

Le combat pour la laïcité n'est pas un combat de caractère religieux ; on n'en fera pas une nouvelle guerre religieuse. Il n'est qu'un aspect de la lutte du peuple défendant ses conquêtes, défendant son droit à la vie et à la dignité.

Et dans cette alternative, l'Eglise ne peut pas gagner. Les catholiques ne nous contrediront certainement pas. D'ailleurs, le jugement qu'ils ont porté sur les réformes Pétain est aujourd'hui encore pleinement valable, et ce sera notre conclusion : « Cette réforme de 1941, à laquelle Jérôme Carcopino avait attaché son nom, obéissait sur de nombreux points, à des idées généreuses et judicieuses. Par malheur, elle se produisait dans un contexte politique des plus fâcheux, et compromettait la cause qu'elle se proposait de servir. N'était-il pas à craindre qu'à la Libération, une réaction emportât ce frêle édifice et rendît au laïcisme scolaire toute sa virulence, jusqu'à la revendication d'un monopole d'Etat ? »

C. F.

Documentation internationale

LE 3^e PARLEMENT DE LA JEUNESSE LIBRE (F.D.J.)

Ce III^{ème} Parlement a eu lieu du 1^{er} au 4 Juin 1949, à Leipzig. Il groupait des représentants de tous les Lander de la zone soviétique ainsi qu'environ 2.000 délégués de la zone ouest et de Berlin.

Les orateurs soulignèrent que la jeunesse allemande travaillait pour la paix, le progrès et une Allemagne unifiée.

Ce mouvement compte 677.000 adhérents. L'Association des Jeunes Pionniers qui y est rattachée compte 550.000 membres.

La F.D.J. se propose d'augmenter le nombre de ses adhérents en s'adressant aux jeunes, et aux jeunes filles, et en entrant en contact avec les syndicats.

Elle formera dans son sein les chefs des Pionniers.

La F.D.J. se fixe comme buts :
— développer l'éducation des jeunes pionniers.

Elle propose l'ouverture de maisons de Pionniers dans les villes et de salles spéciales dans les écoles,

— développer le sport,

- intensifier la création de camps de vacances,
- développer le « Tourisme pédestre », les « Auberges de la Jeunesse »,
- diriger le recrutement professionnel.

Le Parlement de la F.D.J. demande en conséquence :

- des subventions aux organismes compétents,
- le développement des cours agricoles et l'ouverture d'écoles spéciales,
- le vote rapide de la loi sur la protection des ouvriers agricoles,
- l'augmentation des bourses aux étudiants des Universités afin de permettre aux ouvriers ou paysans peu fortunés de bénéficier de l'enseignement donné dans les Universités.

LA F.D.J. ET L'ECOLE

« On peut dire, aujourd'hui, que la démocratisation de l'enseignement, telle que la prévoit la réforme scolaire, ne pourra se faire si les instituteurs ne s'appuient pas sur ces deux grandes forces que sont la F.D.J. et le Mouvement de Jeunes Pionniers... »

L'orateur constate que, pour vaincre la résistance des éducateurs, il faudra intensifier l'éducation idéologique de ces derniers. Il remarque qu'il est nécessaire de démocratiser l'enseignement secondaire dans lequel on trouve un esprit réactionnaire. Pour ce faire, on envisage d'augmenter le pourcentage d'élèves originaires des milieux ouvriers et agricoles, pourcentage qui est, à l'heure actuelle, de 18 %. D'autre part, il déclare que le rendement du travail dans les écoles secondaires est insuffisant. On est, en moyenne, en retard d'un an en Allemagne, Mathématiques, Histoire.

S'adressant aux auditeurs, il leur dit :

« C'est aux jeunes de la F.D.J. qu'il appartient, avant tout, par leur action, d'améliorer la moyenne du rendement du travail scolaire. Le mot d'ordre « Apprendre, Apprendre, Encore apprendre » ne doit pas être la ligne de conduite de la jeune génération, ce doit avant tout être le slogan de la jeunesse qui fréquente les écoles. »

« Die Neue Schule ».

COLLECTION BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Documentation pour le travail libre des enfants
L'abonnement à 20 n^{os}. 550 »
Vente au n^o des brochures déjà parues. 40 »



L'enfant est un travailleur et non un joueur

Selon la thèse habituelle, telle qu'elle résulte de toute la littérature pédagogique sur le sujet, le jeu serait spécifique à l'enfant ; il satisferait un besoin fonctionnel, et serait donc habilité à prendre rang parmi les grands principes éducatifs. En se référant à Claparède qui affirme : « C'est par le jeu que grandissent l'âme et l'intelligence », Jean Chateau peut dire : « L'enfant est un être qui joue, et rien d'autre. »

Cette thèse a marqué toute une pédagogie, en partant de Mme Montessori, en passant par Decroly, pour aboutir à l'engouement du jeu en éducation, au cours du deuxième quart du siècle. L'éducation maternelle française a été tout entière axée sur le jeu ; le scoutisme et les mouvements d'enfants ne s'en sont pas encore dégagés. Durant les dernières vacances, un jour de pluie, des jeunes filles scoutes, de 14 à 17 ans, étaient venues s'échouer dans une grange voisine de notre chalet montagnard. Selon les enseignements qu'on leur avait donnés, les guides organisèrent tout de suite un jeu. Et l'on voyait de grandes jeunes filles vouées à d'autres soucis, jouer prosaïquement à cache-cache ou chanter un « Il court, il court, le furet !... », scandé de coups de sifflet policiers.

Nous avons eu, de même, à critiquer la tendance trop exclusivement ludique des Centres d'Entraînement aux Méthodes Actives, tendance qui, nous le reconnaissons, va se corrigeant, sans que soit cependant admise, comme nous le voudrions, la pédagogie du travail qui est autrement constructive.

Si cette thèse du jeu satisfaisant un besoin fonctionnel de l'enfant était juste, nos critiques tomberaient à faux, et nous devrions emboîter le pas à la pédagogie du jeu.

*
**

A cette conception du jeu, base de l'effort éducatif des enfants, nous avons opposé notre *éducation du travail* (1).

Ce n'est pas le jeu qui est naturel à l'homme, *mais le travail. L'enfant ne joue que lorsqu'il ne peut pas travailler.*

On reconnaît volontiers que la formule est peut-être juste pour le tout jeune enfant, mais on allègue aussi que le jeu prend de bonne heure la place du travail. La cause en est que le travail, tel qu'il se pratique dans la société, est rarement à la mesure des enfants. Et que, d'autre part, le travail adulte lui-même a été à tel point perverti et asservi, que le jeu a pris, en contrepartie une importance vitale.

Cette dégénérescence de la notion de travail ne change cependant rien aux vraies données du problème : c'est le travail qui est naturel à l'homme, et toute notre pédagogie doit être axée sur le travail : *travail-jeu* ou *jeu-travail*.

Ce changement de forme de notre pédagogie a une importance considérable. Encore faut-il que nous en assurions les fondements. C'est pourquoi, nous lançons une grande enquête, dont nous publierons les résultats dans une B.E.N.P.

— *Donnez-nous des exemples précis, avec photos si possible, d'enfants au travail :*

dans la famille ;

dans la rue ou dans les champs ;

à l'école.

— *Donnez des exemples d'enfants passionnés au jeu, avec photos, et en essayant d'étudier s'il s'agit d'un vrai besoin de jeu, ou si le jeu n'est ici qu'un ersatz du travail.*

— *Quels sont les travaux possibles affectionnés des enfants aux différents âges ? Avec photos.*

C. F.

(1) Voir, *Éducation du travail* E.M.F.

A.-J. GRAF (St-Hilaire du Touvet), nommé à Solaize (Isère) interrompt momentanément les échanges de journaux et préviendra ses anciens correspondants quand un journal reparaitra.

**

Jeune Allemand 15 ans, parlant français, désire correspondre avec jeune français. S'intéresse à la nature et aux animaux. S'adresser à Mme König, institutrice à Sackingen, Scheffelstr, 13.

**

A VENDRE : ronéo semi-rotative marque « Le Phare », 12.000 fr. et rasoir électrique marc Cadillac, 1.000 fr. ; DEBROISE René, instituteur, Disseau-le-Petit (Sarthe).

**

PAYEN, Sakiet-Ezzit, muté comme directeur de l'école de Moknine, cesse toute correspondance. « L'Olivier » ne paraîtra plus.

**

Qui pourrait nous prêter pour quelque temps le n° de « L'Illustration » du 23 novembre 1935 (Tricentenaire des Antilles françaises) afin que nous puissions étudier les documents sur la canne à sucre.

Faire l'envoi à C. FREINET, C.E.L., Place Bergia, Cannes.

**

VALLAT L., le Chambon-Feugerolles (Loire), annonce la disparition de son journal scolaire « Chez nous », à la cessation des échanges interscolaires.

**

L'Office Central organise un Service Philatélique Scolaire dont le but est d'aider, par un travail coopératif, l'application à l'enseignement du goût des enfants pour la Philatélie.

Les Coopératives scolaires et les écoles intéressées peuvent demander la notice sur le Service Philatélique à la Section départementale ou, pour les Coopératives encore isolées, à l'Office Central de la Coopération à l'Ecole, 29, rue d'Ulm, Paris (5°).

COMMUNIQUÉS

Des taches d'encre de stylo à bille s'enlèvent à l'aide d'alcool à brûler.

**

Pour ceux qui font du modelage, une intéressante étude est parue dans « Mécanique Populaire » : construction du four, malaxage avec du lait pour obtenir des teintes noires, etc.

**

Pour ceux qui font des fiches d'histoire, ou cherchent des documents, Nathan a publié deux livres du maître de Bernard et Redon.

(Côte d'Or.)

Pour essayer de réaliser une B.T., j'aurais besoin de documents photographiques représentant des scènes évangéliques ou des scènes de l'Ancien Testament, scènes figurées dans les chapiteaux, bas-reliefs, fresques, etc... des églises romanes ou gothiques ; les scènes de vitraux d'origine. Je serais très heureux que l'on me signale les ouvrages capables de me documenter. Pour rembourser la valeur des documents et de leur envoi, je puis faire échange avec des cartes postales représentant les chapiteaux et l'église de St-Pierre de Chauvigny (classée par les 100 chefs-d'œuvre de l'Art Français), et des cartes en couleurs fidèles des fresques de l'église de St-Savin (reproduites au Palais de Chaillot, musée des Monuments Français), ou, bien entendu, rémunérer par virement C.C.P. Merci.

MORISSET,
Villeneuve-Chauvigny (Vienne).

FRANCS-JEUX

est le journal d'enfants des Educateurs laïcs.

L'I. C. E. M., qui en est copropriétaire, collabore à sa rédaction

Abonnez-vous. Demandez des spécimens à
FRANCS-JEUX, 60, rue David d'Angers,
PARIS (19°)

S U D E L

est la grande maison des Instituteurs

Il a un dépôt de matériel C. E. L. et peut vous livrer aux meilleures conditions tous articles scolaires.

PASSEZ-LUI COMMANDE

134, rue d'Assas — PARIS

La C. E. L. à CANNES

possède le monopole de fait de tout le matériel d'imprimerie à l'Ecole et accessoires, limographe C.E.L., linogravure, filicoupeur, couleurs en poudre pour dessins, disques C.E.L., films fixes et animés C.E.L., Fichier Scolaire Coopératif et fichiers autocorrectifs.



Peut livrer aux mairies ou aux libraires. Inscrite sur la liste des fournitures de la Ville de Paris

DEMANDEZ TARIFS, PASSEZ COMMANDES
C.E.L. CANNES, C.C.P. 115-03. Tél. 947-42



Le gérant : C. FREINET.
Impr. AEGINA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::

Chromo-Litho C.E.L.

